

LE LIBRE JOURNAL

de la France Courtoise



L'ARBITRE

N° 66

DÉCADAIRE

de civilisation française et de tradition catholique

❑ Deuxième tour : *ce qu'il faut savoir avant les reports* ❑ Ce que les Algériens de France pensent vraiment de nous ❑ Atteint du Sida, Dominique Morin combat l'avortement. Il s'explique ❑ La grande misère de l'aviation française ❑ Et la « *téléélection* » vue par ADG.

Lettres de chez nous

DEVOIR DE SOLIDARITE

Pour répondre aux prises de position des évêques sur l'immigration, deux citations de saint Augustin et une du cardinal Feltin : Saint Augustin : "Si mali non episcopi" (s'ils sont mauvais ils ne sont pas évêques) ; saint Augustin encore : "L'obligation de s'entraider est égale pour tous les hommes. Mais, comme on ne peut pas également les servir tous, on doit s'attacher principalement à servir ceux à qui les lieux, les temps et les autres rencontres semblables nous unissent." A quoi le cardinal Feltin fait écho dans un sermon du 26 février 1961 : "Il est vrai que tous les hommes sont frères et que nous devons tous les aimer, quelles que soient leur race, leur couleur, leur langue ou leurs institutions. Mais, sans haine vis-à-vis des autres, nous devons un amour préférentiel à ceux qui sont du même sol que nous, qui parlent la même langue, qui ont la même histoire, les mêmes institutions et les mêmes coutumes." Pour finir, cet extrait prophétique d'une lettre de Gobineau : "Si l'on écoute les conseillers pressés de faire de la France un pays d'immigration et de lui imposer des enfants qu'elle n'a point portés, ces coucous ne tarderont pas à jeter dehors les des-

cendants de nos descendants" ("La Table Ronde", avril 1950, p. 41).

C. D. (Corbeil-Essonnes)

LE TROUBLE

Il n'est pas naturel de juger de la vertu d'un pape par rapport à l'insuffisance de ses évêques. Ce que dit Jean-Paul II dans son encyclique est bien la moindre des choses qu'un pape puisse dire dans le contexte actuel et, comme le fait remarquer Mgr Thomas qui n'est pas un exemple, loin de là, le pape a semé le trouble parmi les chrétiens lors de la réunion d'Assise, de la visite à la Synagogue de Rome, etc.

A.B. (Villecresnes)

PECUNIA HUMILI

Gratia vobis de "Le Libre Journal" n° 64 In folio mes "scriptiunculæ n° 9", legere potestis cur non possum editioni vostræ suscribere : pecunia humili."

Hæc nimia raptim scribebam die 10 Aprilis MVM.

Abbé D.L.

(Amiens en France)

DETOURNEMENT

La mobilisation médiatique contre le Sida serait plus crédible si elle n'écartait pas systématiquement les deux moyens les plus simples et les plus naturels de prévention de cette maladie. Je pense qu'il s'agit d'un oubli que je répare de la

façon suivante : dans les bureaux de poste, on trouve à l'adresse de Sidaction des enveloppes T (à ne pas affranchir) dans lesquelles on vous prie de glisser "votre obole". Je glisse donc dans ces enveloppes ma participation personnelle à la lutte contre le sida qui tient en peu de chose : une simple feuille de papier sur laquelle j'écris : "La meilleure prévention du Sida réside dans la chasteté et la fidélité."

Je suis convaincue que c'est plus efficace que d'envoyer quelques dizaines de francs qui, comme ce fut le cas avec le magot du "Sidathon", serviront peut-être à financer des "cafés homos".

L.B. (Rouen)

DEMONSTRATION

L'attentat du métro de Tokyo démontre que, décidément, les Nazis étaient des imbéciles : leurs chimistes avaient mis au point le "sarin", gaz instantanément mortel, et ils ont continué, jusqu'à la fin de la guerre, à utiliser le Zyklon B ?! Voilà enfin balayée la ridicule légende de l'efficacité allemande.

D.E. (Dugny)

TF1 ? NON MERCI !

TF1 a "renouvelé sa confiance" à PPDA le jour même où il était condamné à quinze mois de pri-

son (avec sursis) et deux cent mille francs d'amen-

de pour des faits à lui reprochés dans l' "association de malfaiteurs" Noir-Mouillot-Botton et consorts.

Ce n'est pourtant pas une mince condamnation et, comme dit une amie, sans le sursis, on aurait eu droit au "Vingt Heures" en direct de la Santé.

Le jour même...

Il y avait donc préméditation de la part de cette chaîne de télévision française de maintenir dans ses fonctions et revenus, à une heure de grande écoute, un malfaiteur condamné par les tribunaux.

Malfaiteur doublé d'un médiocre professionnel puisque l'avocat de PPDA plaide que "celui-ci ne connaissait pas l'origine" des facilités financières dont il bénéficia en son temps.

Mal informé, PPDA ? Paradoxal pour un "excellent professionnel" dont le devoir est justement de vérifier et de garantir l'origine et la fiabilité de ses... sources.

Je me réjouis donc de n'être pas consommatrice de TF1, cette chaîne qui ne croit pas devoir sanctionner l'absence de qualités morale et professionnelle de celui de ses employés qui, justement, s'adresse au plus grand nombre de clients.

S.-S. L. (Paris)

**LE LIBRE
JOURNAL**
de la France Courtoise

139, boulevard de Magenta
75010 Paris
Tél. : (1) 42.80.09.33.
Fax : (1) 42.80.19.61.

- Directeur : Serge de Beketch
- « Le libre Journal de la France Courtoise » est édité par la Sarl de presse SDB, au capital de 2 000 francs
- Principaux associés : Antony, Beketch, Fournier
- Commission paritaire : 74 371

- Dépôt légal à parution
- Imprimerie G.C.-Conseil
3, rue de l'Atlas, 75019 Paris
- Directeur de publication : D. de Beketch

ISSN : 1244-2380
Ce numéro contient un encart de 2 pages entre les pages 12 et 13

Abonnement
1 an 600 Frs,
à **SDB**,
139 boulevard de
Magenta 75010 Paris
42.80.09.33
Responsable
Jack Michaux

Editorial

« Le Pen pollue la campagne »

Ce crachat s'étale à la « une » d'un quotidien du matin propriété de l'une des figures emblématiques de la mafia mitterrandienne qui pourrit la France depuis quatorze ans.

Le Pen, c'est-à-dire les cinq millions de Français qui ont voté pour les valeurs, les principes et les idées qu'il incarne.

Cinq millions qui « polluent ». Cinq millions de déchets.

Le voyou milliardaire Tapie les traitait de salauds. Le parrain milliardaire Rousset les traite d'ordures. Le fonctionnaire milliardaire Chirac les repousse du pied.

Par là, ces « républicains » annoncent les valeurs de leur démocrassie de chiens.

Par là aussi, ils trahissent leur fureur.

Leur fureur de se découvrir incapables de réduire la France française.

Ils tiennent tout. La police, la justice, la presse, la radio, la télé. Ils tiennent le Pouvoir politique, médiatique et financier. Le Pouvoir visible et invisible.

Mais ils ne tiennent pas la France.

Ils ont le soutien des lobbies, des curés et des francs-macs, des instits et des profs, des diseurs de Morale et des marchands de Grands Principes, des syndicats et des patrons, des banquiers et des chanteurs, des philosophes et des stratèges de bistrot, de la pègre des banlieues et des mafias des beaux quartiers.

Mais ils n'ont pas le soutien des Français.

A longueur d'année, ils diffament, ils salissent, ils mentent, ils trichent, ils souillent, ils calomnient, ils fabriquent de faux scandales, ils carpentrassent. Rien ne les arrête. Les pires ignominies, les attaques les plus basses, les violences les plus sales, les insultes les plus écœurantes, les provocations les plus grossières ne les rebutent pas.

Mais ils n'arrivent pas à détruire le pays réel.

Malgré le matraquage, le pilonnage, le harcèlement, il se trouve encore un Français adulte sur cinq pour résister. Pour préférer l'ordre au chaos, la vérité au mensonge, la station debout à la reptation.

Ils n'en reviennent pas, les mafieux, de cette résistance du Franchouillard.

Ça les travaille, cette persistance de valeurs qu'ils ont cru mille fois avoir enterrées, ça les trouble, ça les inquiète. Ça leur fait peur, au fond.

Il n'y a qu'à regarder leurs figures. Il n'y a qu'à voir blêmir les Séguin, les Juppé, les Veil et compagnie, pour comprendre : ils crèvent de trouille, littéralement.

S'ils savaient combien ils ont raison...

S de B



TRADITION



Tout le monde n'a pas été surpris par la première place de Jospin : la promotion "Victor Schoelcher" de l'ENA ayant organisé une simulation de vote, le candidat socialiste avait été élu au premier tour avec 52,9 % des voix. Pour mémoire : la loge maçonnique "Victor Schoelcher" était le rendez-vous des escrocs et corrompus socialistes qui y traitaient leurs petites affaires.

EN VOITURE



Pour assurer le remplissage du dernier meeting de Chirac, Tibéri avait organisé le transport des "volontaires" par une noria de taxis avec enlèvement à domicile. On a oublié de les reconduire chez eux ?

SEC



Dans son bureau, juste avant de descendre officialiser sa défaite devant les caméras de télévision, Edouard Balladur a piqué une véritable crise de nerfs. Les militants en ont d'ailleurs fait les frais puisque le Premier ministre a été le seul candidat à ne pas remercier ses supporters et, au contraire, à les engueuler sèchement.

LAPSUS



De Douste-Blazy, ce lapsus révélateur : "Je donne un grand coup de chapeau sur Monsieur Balladur". De Bilalian s'adressant à Simone Veil, ce pataquès étrange : "Madame Jospin".

N'IMPORTE QUOI



On en a entendu de toutes les couleurs, au cours des débats télévisés. Mais la palme de l'imbécillité revient sans conteste à ce liseur-de-dépêches de FR3 selon qui "le Var est des rares départements où le Front national a un conseiller régional. C'est

Nouvelles d

Le problème des candidats résiduels : comment prendre les voix de Le Pen sans entendre ce qu'elles disent

Vous ne représentez pas les valeurs de la République, vous représentez les voleurs de la République". Apostrophé en ces termes par Jean-Yves Le Gallou, Patrick Balkany, le maire de Levallois-Perret impliqué dans le retentissant scandale Pasqua-Schuller, s'est jeté sur son vis-à-vis et l'a frappé.

A ce geste de lâche (le gros Balkany est d'un gabarit double de celui de Le Gallou) perpétré en coulisse répondaient en écho les imprécations des caïds ameutés sur les plateaux de télévision.

"Je n'ai rien à dire à Jean-Marie Le Pen", répétait Madelin ; "Je n'attends rien de Monsieur Le Pen", lâchait Juppé ; "Je reste sourd aux propos de Monsieur Le Pen", surenchérisait Attali.

A croire ces "durs de dur", les choses sont donc parfaitement claires : les idées du Front national n'étant "pas dignes du débat démocratique", comme dit Chirac, et bien que "Le Pen pose les bonnes questions mais apporte de mauvaises réponses", selon le vieux mot de Fabius, aucun des deux candidats restés en lice ne veut des cinq millions de voix que Jean-Marie Le Pen a rassemblées sur son nom à l'issue du premier tour de l'élection présidentielle.

L'ennui, c'est qu'à entendre d'autres vedettes, ce refus est beaucoup moins catégorique qu'il n'y paraît.

Le socialiste Jack Lang, par exemple, a appelé les électeurs nationalistes promus d'un seul coup du rang de "plèbe populiste" à celui d' "électorat populaire aspirant à un vrai changement social" à rejoindre Jospin, "candidat du progrès".

Le centriste Millon, lui, a découvert tout soudain que ce qu'il avait jusqu'à présent pris pour un "mouvement protestataire" était en fait un rassemblement de citoyens "attachés à leurs racines et à leurs valeurs".

Et Pasqua s'est souvenu que la "proportionnelle" était au fond le mode de scrutin le plus démocratique.

Du coup, à toutes fins utiles, Chirac a lancé "à tous les patriotes qui croient aux valeurs de la République" un appel dont la cible ressemblait fort à l'électorat du Front national. Cependant que Jospin, pas en reste, invitait "tous les Français qui attendent le changement" à le rejoindre.

Est-ce à dire que la classe politique, l'Etablissement, la "bande des quatre" aurait enfin compris la profondeur et la solidité du mouvement national ? Evidemment pas.

Simplement, les boutiquiers de la politique essaient de servir leur intérêt personnel immédiat tout en ménageant leurs engagements contractuels passés.

Dimanche soir, en effet, il n'a pas fallu attendre plus de quelques minutes après

vingt heures pour assister, en direct, au moment désormais rituel où se rappellent aux politiciens les auteurs de l'ukase que "Le Monde" publia le 26 mars 1986, au lendemain des élections législatives à la proportionnelle qui avaient porté trente-cinq députés du Front national à l'Assemblée.

Par communiqué, "les associations B'nai B'rith", franc-maçonnerie israélienne supranationale, rappelaient "aux représentants de ces partis (de la nouvelle majorité) leurs engagements pris au cours des forums du B'nai B'rith, devant la communauté, déclarations reprises après proclamation des résultats, de ne s'allier en aucun cas au Front national.

A l'époque, le Front national avait obtenu les suffrages de deux millions et demi de Français. Aujourd'hui, son président en rassemble deux fois plus.

C'est dire que les mêmes forces coalisées au lendemain des Législatives de 86 pour imposer une réforme scélérate du code électoral (par laquelle, pour priver la mouvance nationaliste de toute représentation, la droite servile alla jusqu'à organiser sa propre défaite en 88) se mobilisent avec plus de force encore pour le tour décisif de la Présidentielle de 95.

A cet égard, rien de plus significatif que les anathèmes répétitifs lancés par Bernard-Henri Lévy qui adjure les deux candidats



u Marigot

de "faire comme Mendès-France" qui s'engagea à ne pas comptabiliser les voix communistes dans la majorité qu'il attendait de la Chambre (apparemment, ce grand démocrate de BHL croit le suffrage universel nominal) ; par Glucksman qui vaticine sombrement ; par Simone Veil qui glapit de terreur face à un mouvement dont elle prophétisait naguère qu'il "ne représenterait jamais rien" ; par Juppé méprisant jusqu'à la muflerie face à Marie-France Stirbois ; par Pierre Leclouche, répétant ad nauseam que "jamais, jamais, jamais..." ; et par Madelin qui "n'a rien à dire à Le Pen".

Le 22 janvier 1986, le même Madelin avait au contraire eu "quelque chose à dire" aux puissants chefs du B'naï B'rith rassemblés à Paris à l'occasion d'un forum sur le thème "Ethique et politique" où le socialiste Michel Charzat et le RPR Michel Guillenschmidt étaient venus, eux aussi, se prosterner.

Il avait eu à leur dire, à la veille des Législatives dont il allait sortir ministre, qu' "il n'est pas question de passer des alliances avec le Front national".

Cet incroyable engagement pris par un élu français face à un groupe de pression international est avéré par le bulletin de l' "Agence télégraphique juive" daté du 30 janvier 1986 et ainsi rédigé : "Pas question de passer des alliances avec le Front national.

C'est ce qu'a confirmé Alain Madelin devant les délégués de l'Assemblée générale de l'Union française des associations B'naï B'rith".

Neuf ans après, les premières réactions de la classe politicienne et médiatique face aux résultats du premier tour de la Présidentielle 95 prouvent que rien n'a changé : le paysage politique français reste soumis au diktat d'une puissance occulte.

Le problème, c'est qu'aucun des candidats ne peut ambitionner la victoire sans prendre sa part des 15 % réalisés par Le Pen.

En supposant un respect parfait de la "discipline républicaine", les deux candidats obtiendraient chacun un tiers des inscrits, le vainqueur ne l'emportant que de quelques centaines de milliers de voix.

Avec les voix lepénistes, le vainqueur écraserait son concurrent, ce qui change tout dans la perspective d'indispensables Législatives.

Tout le jeu des candidats "résiduels" consiste donc à piper les voix de la droite nationale sans pour autant rompre le cordon sanitaire établi autour de cette force politique.

Et ce sous peine de subir le sort infligé à Edouard Balladur, devenu suspect aux yeux de certains groupes de pression au motif qu'il avait fait preuve de courtoisie à l'égard de Le Pen et méthodiquement assassiné, pour cela, à coups de sondages truqués et de rumeurs médiatisées.

On va donc probablement voir, dans les jours à venir, se développer une campagne visant directement Jean-Marie Le Pen ou globalement la direction du Front national, campagne menée en vue de "décrocher" l'électorat de l'élu. La technique est constante et

le fait qu'à ce jour elle n'ait jamais marché (le "point de détail" et "Carpentras" ont au contraire abouti à un renforcement du mouvement) n'empêchera pas les manipulateurs d'y recourir.

Quant aux électeurs, leur choix doit s'éclairer moins à la lumière de prétendues différences entre des candidats tous deux sociaux-démocrates et tous deux sous contrôle d'une puissance cachée, qu'à la lumière de l'avenir.

Jospin sait que, s'il veut gagner, il doit impérativement s'engager à rétablir, au besoin par référendum, le scrutin proportionnel, condition sine qua non du ralliement des "forces de progrès".

Après quoi, il pourra provoquer des Législatives dans l'espoir de se constituer une majorité.

Chirac, en revanche, sait depuis son coude à coude avec Balladur qu'il ne pourra pas dissoudre et qu'il sera condamné à supporter jusqu'en 1998 une majorité que déchirent les haines de la campagne et que domineront ses plus implacables ennemis.

D'ores et déjà, en réponse à Pasqua, Madelin et Séguin ont rappelé sèchement l'interdit jeté sur la proportionnelle.

A l'évidence, Chirac et ses lieutenants ont donc fait le choix de l'escalade contre le mouvement national.

Elle aboutira forcément à des mesures de rétorsion pouvant aller jusqu'à la dissolution.

En ce sens, les coups de Balkany à Le Gallou ne sont qu'une préfiguration de ce qui attend les nationalistes réfractaires à l'ancien distributeur de l' "Humanité". □

un des anciens remous (sic) de l'assassinat de Yann Piat, l'an dernier".

Si c'est avec des politologues de ce calibre que le service public accomplit sa "mission d'information"...

BOURBAKI



Autre joli moment de n'importe quoi : les rododromes de Robert Hue à propos de la "forte percée du parti communiste". En réalité, les débris staliniens ressemblent de plus en plus à l'armée de Bourbaki : Hue a même réussi l'exploit de faire cinquante mille voix de moins que Lajoinie en 88.

ALZHEIMER ?



Simone Veil inquiète ses amis : au cours des débats télévisés, elle était totalement ahurie, parvenant à grand peine à rassembler ses idées et les exprimant dans un pénible bredouillis. Message difficilement déchiffré par les spécialistes : "Au secours, Le Pen monte !" et "La France est le seul pays au monde avec Cuba où le parti communiste existe encore" (absolument sic). Et moi, et moi, et moi ? protestent un milliard de petits Chinois.

MEDISANTS



Chez Villiers, qui s'est rallié à Chirac quelques minutes après l'annonce de la débâcle, les mauvaises langues expliquaient que le député de Vendée espérait en contrepartie qu'on l'aiderait à régler l'addition de sa campagne puisque son score inférieur à 5 % ne lui donne pas accès au remboursement des frais.

Du coup, pour démentir, Villiers lance un appel à la charité publique. C'est beau !



A LA SOUPE



Marie-Christine Boutin, député villieriste qui aime à

jouer les passionnaires des anti-avorteurs, avait menti pendant toute la campagne en soutenant, contre l'évidence, que Villiers était le seul défenseur de la vie. Elle appelle maintenant à voter pour Chirac, le promoteur de l'avortement libre et gratuit.

GARDE NOIRE



Grand moment :

l'arrivée de Jospin dans sa permanence électorale. Le candidat de la "France plurielle" est apparu encadré d'une garde prétoirienne recrutée dans les clubs d'arts martiaux de la banlieue et constituée de grands Nègres baraqués au crâne rasé de frais, qui écartaient à coups de coude supporters trop affectueux et journalistes trop curieux. Avis aux opposants.

JALOUSE



Frédéric Mitter-

rand, tout retourné de la deuxième place du candidat de son cœur, s'est vengé sur Segolène Royal en l'accusant de "vouloir interdire les salaires de plus de quarante mille francs alors qu'elle coûtait cent mille francs par mois aux Français avec ses voitures de fonction". C'est très vilain d'être jalouse.

22 LES V'LA !



A l'annonce des résultats, le rabbin

Sirat a perdu son sang-froid (et son boulier) : "Additionnez Le Pen, Villiers et Cheminade, l'extrême droite est en tête au second tour", se lamentait-il. Nous voilà informés : en calcul rabbinique $15 + 5 + 0 = 22$. On se disait bien que ces gens-là avaient un problème avec les chiffres...

Autres Nouvelles

Portrait-robot truqué et vérité sociologique

Il est comique de constater à quel point les "commentateurs autorisés" persistent à analyser le score de Le Pen selon des critères totalement dépassés et sans tenir le moindre compte des démentis successifs que leur inflige la réalité.

A entendre les politologues, sociologues et autres blablatologues, le Front national serait une nébuleuse de votes "protestataires" émanant d'une fange socio-politique volatile constituée d'un amalgame de retraités et de commerçants-artistes âgés, de catholiques arriérés, de bourgeois égoïstes. Le tout cimenté par la peur de l'insécurité et de l'avenir, et motivé plus par la personnalité d'un candidat "autoritaire" que par des idées auxquelles cette population bornée ne comprend évidemment rien (et qui d'ailleurs sont à peu près inexistantes).

C'est sur ce portrait-robot que les Olivier Duhamel, Eric Zemmour, Bruno Frappat, Jean-Michel Helvig, Roland-

Lévy, etc., développent à longueur d'antenne et de colonnes leurs explications dans la presse quotidienne, les magazines et les émissions de télévision ou de radio.

Or, si l'on consulte les enquêtes sociologiques effectuées sur l'électorat lepéniste, notamment par l'institut BVA, on constate qu'il n'a rien à voir avec ce Golem fantasmagorique.

12 % seulement des retraités y adhèrent, soit 3 points de moins que la moyenne nationale ; 8 % seulement des catholiques pratiquants, soit deux fois moins que Jospin et trois fois moins que Chirac. En revanche, les ouvriers votent Le Pen à 27 % et Hue à seulement 15 %, alors que les commerçants et artisans sont 21 % à choisir Le Pen mais 28 % à préférer Chirac, et que 9 % seulement des personnes âgées de 65 ans et plus votent pour le candidat de la droite nationale.

La même enquête, portée sur le plan politique, inflige un démenti cinglant aux tenants du "populis-

me" puisque 9 % seulement des électeurs de Tapie aux Européennes ont reporté leurs suffrages sur le candidat Le Pen.

Enfin, élément capital, la motivation prioritaire de l'électeur est, dans 86 % des cas, le "projet du candidat" qui "incarne le changement" et sait être "proche des préoccupations de l'électeur".

Dans 10 % des cas seulement, c'est la "personnalité" de Le Pen qui suscite l'adhésion. Ce qui réduit à néant la fable d'un vote "de séduction sans valeur politique" et démontre qu'au contraire il s'agit d'un électorat solidement établi et appuyé sur une vraie réflexion.

Sur ce point précis, d'ailleurs, on constate que l'électorat de Jean-Marie Le Pen est le plus politiquement conscient puisque la moyenne des électeurs qui avouent "marcher au charme" est de 24 % pour l'ensemble des candidats et que cet engouement atteint 44 % pour Balladur et 45 % pour Chirac.

Curieux manque de goût... □

Extrême droite : ils sont partout

Il n'y a pas qu'à Paris et dans les urnes que "l'extrême droite" est de plus en plus omniprésente.

En ex-Yougoslavie, ce sont les "ultra-nationalistes serbes d'extrême droite" qui massacrent les Bosniaques. Mais on

apprend que lesdits Bosniaques ont, eux aussi, leur extrême droite "juste-à-boutiste" farouchement hostile à la reconduction de la trêve, ce qui, d'ailleurs, fait plutôt l'affaire de "l'extrême droite intégriste croate".

En Tchétchénie, l'extrême

droite est représentée par les troupes régulières russes constituées pour l'essentiel d'anciens des forces spéciales (spetsnaz) du KGB.

Au Ruanda-Burundi, l'ordre noir règne. C'est l'extrême droite tutsi qui massacre le peuple hutu



dans un esprit de représailles après que l'extrême droite hutu a massacré le peuple tutsi.

Au Japon, c'est un militant d'extrême droite qui a poignardé mortellement l'un des dirigeants de la secte Aoum, elle-même connue pour ses idées d'extrême droite.

Mais jamais l'extrême droite n'avait frappé aussi fort qu'à Oklahoma City.

Là, c'est, tenez-vous bien : "un déserteur de l'armée américaine, militant d'une milice paramilitaire anarchiste d'extrême droite" qui est soupçonné d'avoir posé la bombe meurtrière qui a détruit le siège du FBI (police fédérale fondée par Edgard Hoover, lui-même connu pour ses idées d'extrême droite).

Déserteur, passe enco-

re. Mais déserteur militaire, c'est beaucoup. Aussi fort qu'anarchiste d'extrême droite.

Pas étonnant que ces gens-là soient aussi dangereux ; ils sont bâtis sur le modèle du Crocolion, avec "une tête de crocodile à un bout et une tête de lion à l'autre".

Du coup, "il peut pas faire caca". C'est ça qui le rend si méchant. □

Purification ethnique à Mantes-La-Jolie ?

Petite surprise à Mantes-la-Jolie, au quartier du Val-Fourré, où le score du Front National a été inférieur à celui qu'il obtient d'ordinaire.

Et ce alors que cette Cité est un des lieux les plus chauds des banlieues «à problème».

Enquête faite, l'explication est double: d'abord de nombreux immigrés ont été fraîchement naturalisés et les campagnes menées par le Pouvoir en faveur de l'inscription massive des

néo-héxagonaux sur les listes électorales ont porté leurs fruits.

Mais il y a beaucoup plus grave: il semble que de nombreuses familles françaises de souche, électoral massivement rallié au FN, aient subi de telles persécutions raciales de la part des gangs ethniques locaux qu'elles aient choisi...d'émigrer, laissant la voie libre aux allogènes.

Si cette supposition évoquée avec délice par «Le Monde» venait à être confirmée, il y aurait sans

doute matière à un dossier «hénaurme» sur lequel pourrait se pencher l'A.G.R.I.F

Sans préjudice d'une aide aux victimes du racisme anti-français, du développement de fond de solidarité aux victimes, voire d'une protection physique des français victimes de violences raciales.

AGRIF, Alliance générale contre le racisme et pour la défense de l'identité française et chrétienne, 70 Bd Saint Germain. 75005)

H de F

HOSPITALISÉ



Parti en Terre Sainte pour célébrer le souvenir des victimes de la "Shoah", Mgr Lustiger a été injurié par le Grand Rabbin d'Israël qui l'a carrément traité de traître, l'accusant d'avoir, par sa conversion survenue pendant la guerre, "abandonné ses frères". Sur quoi l'Etat Israélien a prié Mgr Lustiger de déguerpir.

UNE RAFLE



C'est décidé : aux prochaines Municipales, Michel Noir se présentera à Lyon, Michel Mouillot à Cannes et Bernard Tapie à Marseille. Pour l'instant, on ne sait pas encore si Jean-Michel Boucheron se présentera à Angoulême mais, franchement, ça ne surprendrait personne.

AUX FOUS



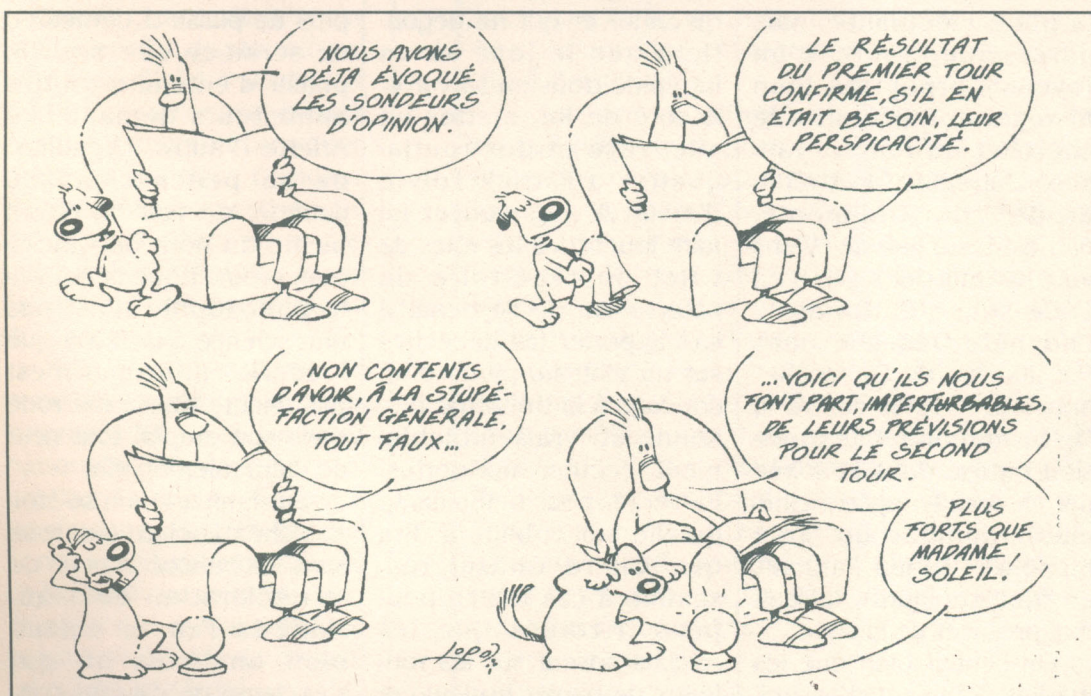
Dangereux, le thème choisi pour le prochain concours René Cassin. Les étudiants en droit de quarante et un pays devront se faire les accusateurs ou les défenseurs du "professeur La Galère" révoqué de l'Université et incarcéré pour avoir mis en doute le dogme selon lequel le dictateur Nagherkis aurait fait massacrer soixante mille étrangers.

On n'a qu'un conseil à donner aux candidats : ne pas être trop brillants dans les plaidoiries...

AFFOLANT



Les premiers résultats du plan "Défense-lecture" lancé dans l'armée pour mesurer l'état de l'alphabétisation de la population masculine de moins de vingt ans ont été rendus publics : 43 % des soixante-douze mille jeunes examinés sont illettrés.



Fidèle au Poste

par ADG

Ecran total

Il y a deux attitudes à adopter face à une élection afin d'effacer le sentiment nauséeux qui découle d'avoir dû effectuer cet acte grossièrement révoltant qui consiste à glisser son bulletin de vote au milieu d'autres appartenant à des gens qui ne vous ont pas été présentés. Soit on vit cette élection à l'intérieur des partis, états-majors de campagne, radios et télévisions, soit on la contemple de l'extérieur (celui qui est fort).

En pratiquant la première, longtemps je me suis couché à point d'heure à force d'écumer les buffets pour "Minute", roulant dans des nuits désertes où Paris semblait plus sombre que jamais, reliant des oasis violemment éclairées où coulaient des flots de champagne, des rus de ouisquie et des fleuves de gros jaga entre des canyons de charcutaille, des mornes de crudités et des îlots de tartelettes sucrées. Mon estomac subissait des mélanges insultants et, jetant des notes indéchiffrables sur des papiers crépon souillés de fraise ou sur des nappes graissées de rillettes, j'écrivais au petit matin des articles à la mauvaise haleine et de style migraineux où je distribuais des étoiles aux traîtres, des horions à mes confrères et des choses entrevues entre deux vins, entre des douzaines de vains. Bref, la démocratie

me rendait obèse, ulcérique et dipsomaniac.

Cette année, le chômage aidant, la seconde option coconesque retint ma faveur et c'est en "patate de sofa" que j'ai vécu ce premier tour des Présidentielles devant les petits écrans, avec une roborative soupe à l'ail et des asperges de Vineuil en guise de mouillettes dans des œufs coque frais du jour (plus un petit yaourt).

Aucune gueule de bois, donc, ce lundi matin, même si toute la soirée fut occupée par la langue du même métal, mais des impressions guillerettes qui s'accordent bien tout à la fois au pointillisme qui va suivre et au bovarysme qui précède.

La journée du dimanche avait pourtant été morose, pas seulement à cause de la pluie lancinante mais parce que, faute d'un joyeux Carpentras bien hexagonal, on était allé chercher du renfort yankee. L'attentat "d'extrême droite" de Oklahoma, orchestré sur l'air de "Viens voir les miliciens" et bien étalé sous l'éditorial de l'honnête Gënëstar dans "Le Journal du Dimanche" appelant à voter contre la "bête immonde" (expression reprise dans la soirée par M. Arcady, apôtre cinématographique du "Yom Kippour" ("Grand Pardon", en franchouillard), laissait mal présager de la suite.

On sentait bien que les médias brûlaient d'assimi-

ler Le Pen à un poseur de bombe tueuse de petits enfants. L'ombre de Delphine Renard rôdait sur toutes les chaînes et le Front national était fortement suspecté de survivalisme incontrôlé.

La surprise fut d'autant plus divine quand, à vingt heures, les premiers résultats tombèrent, seul instant où, dans cette campagne, les estimations des sondages furent fiables. Sur TF1, avec Gérard Carreyrou, on dispose d'un batracien très sûr, bien que sa direction, inattentive à son poids de forme, ait cru devoir le priver d'une échelle dans son bocal où il pourrait donner toute sa mesure étalonnesque qui va de l'esprit de l'escalier au renvoi (petit rot) d'ascenseur. C'est une espèce de crapaud-mufle bien établi dans les cloaques, qui ne fait qu'enfler et qui ne dégonflera que le jour où un intrépide trouvera sa valve. À côté de lui, mettez un gilet rayé et des rouflaquettes à Patrick Poivre d'Arvor et vous pouvez lui faire jouer tous les rôles de valet du répertoire de Labiche ou de Feydeau. Il sait apporter les dépêches sur un plateau, parler d'un sondage à la troisième personne et, vraisemblablement, écouter aux portes. La vérité, pour peu galante qu'elle soit, oblige à dire que Claire Chazal ressemble à ces tristes poupées tricotées que les Anglais posent sur les rouleaux de papier hygiénique

de leur résidence secondaire. Sous l'œil bovin de la grenouille écarlate, Claire et Patrick paraissent jouer à Nénette et Rintintin en lune de miel derrière les grilles du refuge SPA de Gennevilliers.

Sur France 2, Bilalian et Masure semblent, eux, bien décidés à faire les rigolos. N'était le négligé velu de Jean-Luc Manno qui vient parfois troubler leur numéro de dégourdis de l'escouade, on a sans cesse l'impression que l'Arménien tragique et le gay luron vont nous entonner en chœur l'ami Bidasse qu'aurait la rate qui se dilate. Quant à Arlette Chabot, est-ce l'influence du prénom, mais on a sans cesse l'impression qu'elle va interpellier les téléspectateurs en les appelant "travailleurs". La vérité zappeuse oblige à dire que c'est sur cette chaîne qu'on a le plus de plaisir à demeurer, ne serait-ce que pour le plaisir d'entendre un des animateurs demander à Arlette (l'autre, Laguillier) de se pencher plus à gauche, de voir un clown blême du nom de Glucksmann prouver que la nouvelle philosophie n'est pas une science exacte ou que Frédéric Mitterrand n'est pas encore tout à fait rôdé dans son emploi tout neuf de chiraquien ripolin.

Sur France 3, on se croirait chez Lucien Jeunesse sans les bancos. À la fin de la déclaration de Jean-Marie Le Pen, on entend bien une voix off qui s'exclame qu' "il faut cou-



Propos d'un homme libre

Le lion et le rat

per là", mais on sent bien que le cœur n'y est pas et que personne n'ignore qu'on est dans une émission de radiophonie poussiéreuse où le barde enroué et corrézien Tillinac pousse les moutons sous la carpe - sous lui ? -, où Paul-Loup Sulitzer, en deuil de son nègre, tient à faire savoir qu'il est un expert en économie au titre d'ancien vendeur de scoubidous et où même Carl Lang, pourtant doué d'une riche vie intérieure, paraît navré, malgré les bons résultats, de ne pouvoir la meubler davantage.

Mais, ce soir-là, le studio de France 3 était tendu de draps morphiques et à peu près aussi animé qu'un dimanche après-midi à Auckland.

Pour terminer, outre les compliments déjà décernés à France 2, accordons-lui aussi un bon point pour sa reconstitution réussie d'une maison close de presse tenue en fin de soirée par madame Michèle (Cotta) et où "le Grand Pardon" évoqué plus haut était fort bien interprété par les clans Bénichou et Zemmour (respectivement du "Nouvel Obs", où le premier n'écrit jamais, et de "InfoMatin", où personne ne lit le second).

Voilà ce qui reste, au terme d'une soirée qui vit, sans surprise pour nous, les idées nationales perdurer et progresser tandis qu'après la confusion vite effacée des sondeurs messieurs Chirac et Balladur semblaient deux chauves qui se disputent un peigne sous l'œil de Jospin, ce cul-de-jatte botté. □

Quelques pages de réflexion, au lendemain du premier tour : - Les forces qui ont joué Chirac contre Balladur par calcul antilepéniste (Balladur étant jugé dangereusement courtois avec l'extrême droite) se sont "plantées", comme dirait le mangeur de pommes. L'électeur gaulois, par défiance instinctive à l'égard du vacher corrézien, a refusé de suivre le sifflet du maître et ses sondages. Le choix de Chirac comme champion fut donc une erreur pour les tenants de l'Etablissement.

- Le bon score de Jospin relevant le parti socialiste de ses cendres montre la stupidité inguérissable de l'électeur de gauche, à qui finalement on peut en faire avaler autant qu'à l'électeur gaulliste ou libéral sans qu'il réagisse ; c'est une leçon de moindre intérêt, mais au moins plaisante.

- Ce bon score, et c'est plus intéressant, pourrait être confirmé au second tour par une victoire de Jospin, laquelle paraît possible, voire probable. En deux ans, les socialistes auront donc réussi à se faire passer pour des hommes neufs et des partisans du changement et ce n'est pas là le moindre exploit de ces "impayables canailles", comme disait Bernanos.

- La "pole-position" de Jospin s'explique par la pression médiatique des dernières semaines insistant sur la prétendue qualité de sa campagne (comme de celle de Robert Hue et d'Arlette Laguillier, brusquement désignés comme "interlocuteurs valables" par ces mystérieuses forces occultes qui commandent l'enthousiasme ou le dégoût médiatique). Les médias, qui avaient d'abord choisi Chirac contre Balladur, ont, incorrigibles, soutenu Jospin contre Chirac. En ont-ils demandé l'autorisation ou l'ordre est-il venu d'abord de Wall Street, Francfort ou Bruxelles ?

- Le score le plus étonnant est celui d'Arlette Laguillier : 5 % pour l'extrême gauche révolutionnaire dans une démocratie encore aisée. Voilà un score qui ravale la France au rang du Népal ou d'une république bananière. Voilà les prémices d'un Sentier lumineux à la française. Voilà le germe d'un troisième tour dans la rue et peut-être sanglant. Ce quasi-triplement des voix trotskystes est stupéfiant, certes, mais il est, au fond, naturel de récolter un fruit aussi empoisonné après deux ans de gestion balladuro-pompidolienne d'une société où le désespoir et la colère sont le lot quotidien de la jeunesse.

- La performance de Jean-Marie Le Pen est excellente. Elle suffit à faire réfléchir l'Etablissement et confirme la tendance des Régionales de 93 à propos desquelles certains avaient fait la moue : 14 % à des Régionales pour un parti interdit d'alliances (or, ce sont les alliances, c'est-à-dire les trahisons des électeurs par les partis qui font la vie démocratique), c'était remarquable.

- Enfin, le prochain retour des socialistes ou des chiraquiens aux affaires promet de beaux jours de combat. Et les nationalistes, comme beaucoup, ont besoin d'adversité pour survivre et croître.

L'avenir, nous le savons, est au développement du chaosmopolitisme, du matérialisme et de la paupérisation croissante des Français.

Le prochain "vainqueur" appliquera les recettes de Bruxelles, de Maastricht et de l'Uruguay Round avec les succès que l'on devine. La France pourrait bien en mourir. Mais, comme dit Hölderlin, "Là où croît le danger, là aussi croît ce qui sauve."

Voilà pourquoi aux qualités du lion nous devons nous ajouter celles du rat : patience et longueur de temps...

Nicolas Bonnal



Sous mon béret

Finir au trou

Il avait combattu les lions et les sorciers, les crocodiles et les pumas, connu Freddo dans les soirs de délire quand sonnait le grand bugle. Il avait vu les affres de la mort et connu la bouche sèche sur les sentes du Sahara quand le sirocco assoiffait même les chameaux. Au Stade de la Croix du Prince, des oreilles étaient restées collées à ses mandibules dans des mêlées rugueuses et la dent d'un requin s'était brisée sur ses biceps bronzés au large d'Hawaï. Mais, cette nuit, il avait peur. L'angoisse lui tenaillait le ventre tandis que son cerveau ressassait comme l'on ressasse en Béarn quand on ne peut pas dormir et que l'on est persuadé que l'avion à prendre du lendemain s'écrasera dans un pâturage de haute Auvergne après une explosion. "Un attentat contre ma personne n'est pas impossible", grommela-t-il une nouvelle fois, ce qui réveilla Bibiche, puis les chiens, puis le quartier, puis la ville.

— Mon amour, je pense que l'on pourrait peut-être se calmer et se dire que l'on mourra chacun à son heure.
— Oui, mais si c'était l'heure du pilote ? riposta le Capitaine, qui se leva pour calmer les chiens et prendre un bout de saucisson (peut-être le dernier ?)

Alors que les premières lueurs de l'aube caressaient les toits de la vieille ville, il trouva enfin le repos dans un sourire béat, quelques souvenirs de cours de mathématiques lui ayant ouvert la voie grandiose de la raison par la science et la réflexion. Au matin, il courut chez le Sergent quérir une bombe artisanale de son invention destinée à la chasse aux taupes. Il la cala soigneusement sous les chemises et les bandes molletières de rechange. Et, dans la Juva IV qui les portait vers Uzein, Thon refit pour la millième fois le calcul : la probabilité qu'il y ait une bombe dans l'avion étant 1 sur 1 million ; en apportant mon propre engin j'augmente de façon considérable mes chances de survie, la probabilité passant à 1 sur mille milliards...

Sûr de son éternité, il songeait aux "Folies Bergères" quand les deux pneus de droite crèrèrent sur le dos de deux hérissons qui faisaient la course. Ils manquèrent l'avion et prirent un train où un douanier consciencieux fouilla tous les bagages...

Joseph Grec

Autres Nouvelles

Algériens de France : la vérité qui dérange...

Dans la revue "chrétienne" Etudes, article fort instructif du journaliste algérien Lakhdar Belaïd sur la communauté algérienne en France.

Forte, selon lui, de deux millions de membres (y compris les naturalisés et les Beurs, algériens selon le droit algérien), la communauté algérienne se désintéresse totalement des manifestations de soutien au régime national-socialiste d'Alger ; la manifestation du 3 décembre à Paris a été un fiasco mémorable : à peine 15 000 personnes dont 8 000 Algériens, le reste étant composé des supplétifs français du FLN.

La manifestation pour les femmes algériennes, place de la République le 18 février, répondant à l'assassinat de la féministe Nabila Djahine a rassemblé... 400 personnes dont 200 Françaises !

Preuve de l'intégration de la communauté musulmane en général et algérienne en particulier ? Pas le moins du monde. L'auteur admet que le FIS compte en France 250 000 sympathisants dans la communauté algérienne.

En termes militaires, en enlevant les non-combattants et l'intendance, cela représente environ un potentiel de 90 000

soldats, soit 9 divisions, à peu de choses près l'armée française !

Le journaliste remarque d'ailleurs avec inquiétude que les jeunes Beurs de banlieues et leurs parents boycottent les manifestations anti-FIS mais aussi les élections françaises, faisant remarquer que la ville de Saint-Denis, à très forte communauté maghrébine, ne compte que 30 000 électeurs pour 90 000 (soit un déficit approximatif de 27 000 électeurs par rapport à la norme). Voilà qui promet un avenir bien sombre, et cela, les collabos du FLN le savent.

**L'Algérie
(comme la
Yougoslavie de Tito)
n'a fait, après tout,
qu'appliquer le credo
rocardien
de l'autogestion...**

Leur dernière trouvaille ? Elle est de BHL (né à Beni-Saf, en Algérie) : dans Le Point, il dénonce une internationale noire liant le FN et le FIS, ce qui est d'une crédibilité irréfutable car, après tout, un sondage du Figaro annonce que 96 % seulement des électeurs du FN jugent l'intégrisme islamique menaçant...

But de la cabale ? Faire passer le FLN pour un

"rempart de démocratie victime d'odieux fascistes".

Il est vrai que les laudateurs des crimes de guerre d'Alger sont légion chez les anciens ministres et le personnel politique (Rocard, Joxe, Mellick, Mexandeau, Badinter, la totalité du PCF, Malhuret, Kouchner, ...) et que cette espèce de gens déteste rendre des comptes.

Pourtant, si un régime est nazi, c'est bien celui d'Alger, tant par son idéologie fanatiquement nationaliste et raciste que par sa structure politique totalitaire et socialiste, et surtout par ses méthodes (parti unique, presse aux ordres, armée politisée, terrorisme d'Etat, génocide des populations exogènes (Kabyles), torture institutionnalisée, camps de concentration, etc.).

Mais, on le sait depuis longtemps, et les amours tatarogènes de tatie Danièle et de Castro nous l'ont rappelé récemment, la gauche a ses bonnes dictatures "progressistes et tiers-mondistes".

L'Algérie (comme la Yougoslavie de Tito) n'a fait, après tout, qu'appliquer le credo rocardien de l'autogestion...

Il y a bien eu développement : celui de la misère et de la haine.

H. de F.




L'Histoire à l'endroit


par Bernard Lugan

Un an après les élections de 1994, la situation sud-africaine ressemble étrangement à celle de 1993. Les discussions concernant la future constitution (l'actuel n'est qu'intérimaire) viennent de commencer ; les deux blocs qui s'affrontaient ces dernières années se sont reconstitués. L'ANC et le parti communiste veulent imposer un Etat centralisé. Les Zoulous, la droite blanche et les métis une confédération, voire une partition. Sur le papier, l'ANC est en position de force car Nelson Mandela est au pouvoir. En réalité, le mouvement est isolé par la disparition de son principal partenaire, l'ancien parti national de M. De Klerk devenu une coquille vide et affaibli par la terrible guerre de succession que se livrent marxistes et "réalistes". C'est dans ce contexte que la droite blanche avance petit à petit sa revendication d'un Volkstaat.

Depuis neuf mois, la stratégie du général Viljoen a été d'éviter tout affrontement avec l'ANC et d'établir de bonnes relations avec la vieille garde du mouvement au pouvoir. C'est ainsi que MM. Mandela et Mbeki ont à plusieurs reprises reçu les dirigeants du Freedom Front, l'ANC ayant bien compris que le véritable leader des Blancs (l'on parle d'Afrikaners afin d'éviter toute connotation raciale) est le général Constand Viljoen. Autre atout pour le général, l'AWB d'Eugène Terreblanche a adopté un profil très bas depuis ses lamentables actions terroristes de l'année 1994. Ayant repris le contrôle de cette frange indisciplinée, provocatrice et largement infiltrée par la police, le général Viljoen avance ses pions avec calme et détermination. A la veille des élections de 1994, en usant



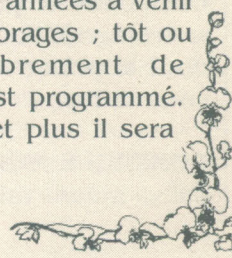
AFRIQUE DU SUD : LA NOUVELLE DONNE



de la menace, il avait réussi à faire inscrire dans la constitution intérimaire le droit à l'autodétermination pour les Afrikaners. L'ANC et le parti national avaient même accepté que les voix qui se porteraient sur le général Viljoen serviraient à délimiter territorialement le futur Volkstaat. Les irresponsables consignes d'abstention données par le parti conservateur et par l'AWB ont interdit de matérialiser cette considérable victoire politique. Aujourd'hui, ayant compris leur faute politique, les dirigeants de ces mouvements se sont mis aux ordres des généraux Viljoen et

Groenewald. Le triomphe de l'ANC aura donc été bénéfique à l'union des nationalistes afrikaners. La mosaïque sud-africaine tient encore en apparence car Nelson Mandela a un charisme exceptionnel. Quand il ne sera plus aux affaires, les grands peuples sud-africains devront négocier de nouveaux rapports de force car il n'est pas pensable que les Xhosa (c'est-à-dire l'ANC) puissent encore longtemps exercer la totalité du pouvoir. Les décisions de Nelson Mandela étant quasiment "sacrées", le général Viljoen souhaiterait obtenir de ce dernier des garanties constitutionnelles qui permettraient de négocier ensuite des avantages territoriaux.

Les revendications afrikaners sont réalistes car reposant sur les réalités démographiques. C'est ainsi que cinq régions devraient constituer les nucléus du futur Volkstaat. Ces régions sont soit immenses et vides de population, soit de taille réduite, urbaines et industrielles. Les premières constitueront des zones de repeuplement pour les Blancs désireux de venir s'établir dans le Volkstaat. Ces cinq noyaux séparés les uns des autres rassemblent aujourd'hui 30 % de la population blanche. En octobre dernier, le Sénat, dominé par l'ANC, a reconnu l'existence d'un Conseil du Volkstaat. Dans les mois qui viennent, le général Viljoen va s'efforcer de matérialiser l'idée de l'Etat afrikaner. Comme il est certain que l'ANC n'acceptera jamais une véritable partition du Zululand et du Volkstaat, les années à venir seront chargées d'orages ; tôt ou tard le démembrement de l'Afrique du Sud est programmé. Plus il sera tardif et plus il sera violent.



Entretien Courtois av

Dominique Morin, trente-cinq ans, est engagé dans le mouvement catholique et au côté des sauveurs depuis plusieurs années.

Auparavant, il appartenait brièvement à la mouvance "autonome", un univers de désespoir, de violence, de squatt, de drogue et de vagabondage sexuel dont Dominique fut arraché par sa conversion. Voilà un an, il a appris qu'au cours de ces années de ténèbres il avait contracté le sida. Cette révélation n'a en rien entamé sa détermination de lutter pour la vie. Au contraire. Son témoignage, bouleversant, est en rupture totale avec le discours consensuel sur la maladie et l'avortement.

LIBRE JOURNAL : Dominique Morin, bien que malade du sida, vous êtes aujourd'hui poursuivi pour "entrave" à l'avortement (lors de plusieurs sauvetages). Vous risquez donc la prison. Que dites-vous au juge ?

DOMINIQUE MORIN : Celui qui va mourir veut protéger

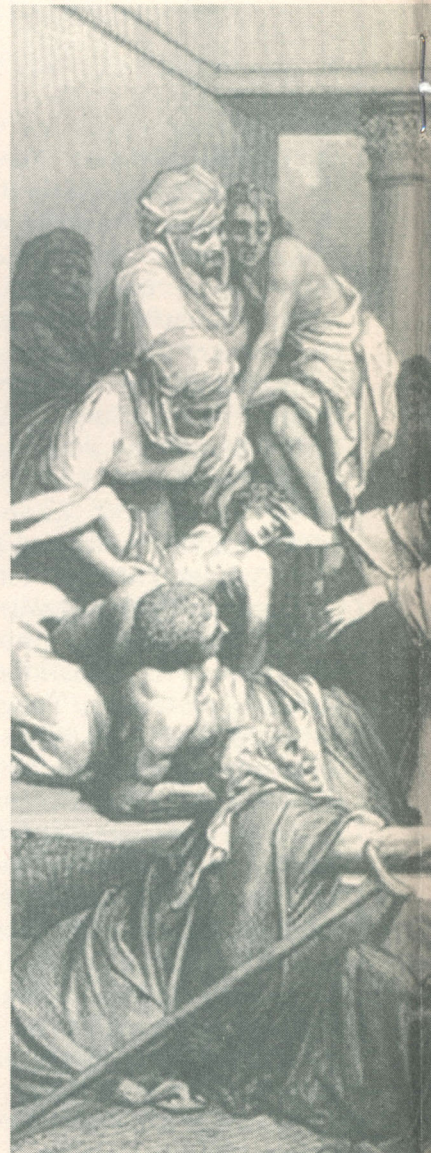
celui qui doit naître mais que l'on veut tuer. Si j'ai décidé de poursuivre le sauvetage après avoir appris mon infection, c'est pour témoigner auprès des mères touchées ou tentées par l'avortement. Manifester ainsi mon amour et non une prétendue vindicte ou condamnation à leur encontre. Il n'y a ni révolte ni désespoir dans ma démarche. Ce ne peut être qu'un amour profond qui me fait aller contre mon intérêt de malade et même d'individu. Au juge qui est chargé d'appliquer une loi comme la loi Neiertz, je ne dis rien d'autre. J'essaie de laisser parler mon cœur sans hargne ni démagogie. Parler de justice et de vérité dans un prétoire, voilà un programme qui devrait aller de soi. Mais je constate à chaque fois que tout est inversé, que les menteurs règnent en maîtres et que notre discours est considéré comme subversif ! Alors, j'essaie de faire comprendre mon propre cheminement. Ce n'est que justice qu'après les grâces que j'ai reçues j'aie au secours des plus faibles, des plus mal défendus et, de plus, tellement innocents. Enfants peut-être issus d'un péché, d'un adultère... Ce sont eux qui doivent expier les péchés des autres.

Dieu me donne cette opportunité merveilleuse de pouvoir apporter Sa Lumière, l'espérance, voire la conversion là où n'étaient que révolte, désespoir et mort. C'est vraiment une immense grâ-

ce dont je remercie Dieu d'avoir pu être l'instrument. Aimer c'est servir. Au juge, ensuite, de voir selon sa conscience. Dans ce règne généralisé du mensonge, il faut répéter sans cesse ce que beaucoup ne veulent plus entendre, certains que, si nous n'essayons pas, nous ne risquons pas de réussir. La lumière peut toujours retrouver ses droits.

Quand vous le pouvez, vous allez aussi témoigner dans les écoles ou auprès des jeunes. Mais sur le sida, votre message est aux antipodes de celui du monde politico-médiatique...

C'est justement parce que ceux qui contrôlent la prévention et occupent les médias, les associations qui monopolisent la parole et les subventions, n'apportent pas au public les vraies réponses que je veux témoigner. Leur but n'est pas de prévenir les gens d'une manière honnête et efficace mais de préserver leur idéologie, leur culte libertaire, menacé par la vérité de la maladie. Témoigner en disant cette vérité complète et en m'appuyant sur ma propre expérience devient alors un devoir. Contre tous les mensonges, le fait qu'un malade témoigne sur les vraies causes d'infection, sur les vraies responsabilités dans la transmission, sur l'attitude qui peut élever au lieu d'abaisser, cela peut porter chez les jeunes.



Jésus-Christ guériss

Je vois toutes ces âmes qui se perdent alors que la voie du salut est si proche d'eux. Si je laissais se préférer autant de mensonges, d'approximations mortelles, sans réagir, je deviendrais un faux témoin et ne mériterais plus le nom de chrétien. Dans la règle bénédictine, chaque visiteur, passant, mendiant ou autre, est l'image vivante du Christ. A ce titre, les moines abandonnent l'offi-



ec Dominique Morin



sant les malades.

ce divin, leur plus haute mission, pour aller l'accueillir, le nourrir, l'héberger. L'Eglise, par son enseignement, nous donne cette mission en quelque sorte partout et toujours. C'est notre rôle de témoigner de l'amour de Jésus et de son Eglise pour tous, à commencer par les pauvres, les malades et les pécheurs. Dans les hôpitaux, les malades eux-mêmes sou-

vent se tournent vers Dieu devant l'épreuve de vérité. Comment les catholiques pourraient-ils se taire devant ce besoin ?

Si vous pouviez intervenir lors du sidathon, que diriez-vous ?

Le Sidathon ou autres sidactions ont été faits dans l'esprit du Téléthon et autres grandes messes de la charité-business pour une culpabilisation médiatique. Ce type d'émission sert à se donner bonne conscience avec un doigt accusateur vers ceux qui ne "jouent pas le jeu". Ils parlent d'urgence, d'exclusion. Effectivement, il y a urgence à tenir un autre discours, mais ceux qui pourraient le faire sont précisément exclus de ces journées. La vraie charité voyage toujours avec la vérité. Ce qui n'est pas le cas ici, avec l'imposture du tout préservatif et l'incitation à la luxure. Le message ne doit être l'objet d'aucune complaisance. Si l'on m'invitait, je pense que je refuserais pour ne pas cautionner ce genre d'infamie. "Complice, c'est pire qu'auteur", dit Péguy.

Que pensez-vous des pharmaciens qui refusent de vendre le préservatif ?

En tant qu'individu susceptible d'être contaminé ou en tant que malade risquant de transmettre le virus, en entrant dans une pharmacie on serait en droit, pour une fois,

d'attendre un discours de vérité. Pour n'importe quel médicament vous êtes avertis par votre médecin et par votre pharmacien des contre-indications et des effets indésirables. Le préservatif, certes, n'est pas un médicament, mais il peut transmettre la mort. Et contre ce risque, je ne vois nulle part aucun avertissement. La vérité sur la fiabilité discutable de ce bout de latex mais aussi sur l'usage qui en est préconisé (à savoir, faire d'un malade un "tueur sain") finit par se connaître. Les pharmaciens ont une conscience comme tout le monde et savent leur responsabilité face à leurs clients. Sans même aborder la question spirituelle et morale (qui est déterminante à une époque où n'avoir plus de règle est devenu la règle), je me suis quand même étonné que ne soient pas plus nombreux les pharmaciens récalcitrants à l'obligation qui leur est faite de vendre cet espèce de gri-gri. J'ai un ami pharmacien qui, en conscience, a dit non, au risque de la persécution médiatique et des sanctions professionnelles. Au jour du jugement, le Seigneur pourra lui dire à ce sujet : "Tu n'as perdu aucun de ceux que je t'avais confiés". Il a donné, au fond, la seule réponse que des chrétiens devraient donner. Aimer son prochain, ce n'est pas être complaisant envers sa débauche. L'exemple de ce pharmacien m'a vraiment touché, sachant ce

qu'il risquait pour lui et sa famille. Il a fait passer sa foi avant. Je ne peux que rendre grâce à Dieu d'avoir de tels amis. Il ne faut pas se leurrer. Face aux flots démoniaques de mensonge et de haine, si nous voulons rester fidèles, nous serons persécutés.

Après vingt ans de loi Veil, que dire aux candidats politiques et à leurs électeurs ?

Chaque homme ou femme politique a un passé, un programme et peut être interrogé sur ses convictions à propos de tel ou tel sujet. Pour ma part, je ne vois qu'une seule formation politique qui, depuis longtemps, aborde convenablement le problème de l'avortement avec une vraie politique familiale et la défense des bonnes mœurs. Aujourd'hui, les électeurs peuvent prendre connaissance des autres programmes politiques. Libre à chacun de s'informer auprès d'un tel ou d'un autre. Au besoin par des questions précises. Nous aimerions bien qu'un autre parti dit "respectable" fasse siennes nos préoccupations sur l'avortement, la famille, la défense des bonnes mœurs... Mais, sincèrement, je pense que personne dans l'Etablissement ne veut remettre ce débat sur la table. Aussi, ne soyons pas masochistes et considérons justement le programme qui se préoccupe de ces problèmes comme le seul valable. □



Stratégies

par Henri de Fersan

France : une aviation en péril

Il n'y pas d'argent pour les chars, il n'y en a pas pour les bateaux, il n'y en a pas plus pour les avions. Nous avons vu combien la France manque de chars et de pièces d'artillerie et mesuré la faiblesse de sa marine si elle se trouvait privée de la protection antiaérienne des Etats-Unis. Pour l'armée de l'Air, la situation est identique par manque de crédits.

Officiellement, l'IISS, organisme britannique faisant autorité en matière d'armement, accorde à la France 89 800 hommes et 761 avions de combat. La réalité est nettement moins glorieuse. La France a besoin pour assurer sa sécurité de 525 avions opérationnels (estimation du général Savran). Si on enlève les avions totalement obsolètes, de reconnaissance ou d'entraînement (Alpha Jet, Mirage 5, Jaguar E) et la Force d'action stratégique (bombardiers nucléaires Mirage IV et Mirage 2000), on tombe à 433 avions, soit 23 Mirage III vieillissant, 125 Mirage F-1, 184 Mirage 2000 et 101 Jaguar. Si on retire les avions non-opérationnels, la disponibilité actuelle est de 350 appareils environ, en se souvenant que le Jaguar n'est pas un chasseur mais plutôt un bombardier et

que 64 de nos avions opérationnels sont à l'étranger (soit 28 en Italie, 12 en Turquie, 10 à Djibouti, 9 en Arabie Saoudite et 5 en Centrafrique).

Le CASSIC (Commandement Air des Systèmes de Surveillance, d'Information et de Contrôle), qui s'occupe de la sécurité aérienne, compte 16 escadrons de missiles sol-air Crotale et Mistral, ainsi que 300 batteries de canons antiaériens de 20 mm, 10 stations radars et les avions d'alerte avancée.

Si la France a comblé son retard en matière d'alerte avancée, ayant acquis 4 Awacs aux Etats-Unis (1 est stationné en Italie), elle reste insuffisante dans certains domaines. Elle manque d'avions capables d'effectuer des missions nocturnes (d'où l'épisode burlesque de la Guerre du Golfe où les Jaguar français restaient au sol la nuit quand leurs homologues anglais tenaient l'air). Les radars pour l'attaque au sol font défaut, obligeant l'escadrille à se faire accompagner par un avion de reconnaissance localisant les cibles durant l'offensive et forçant donc certains des avions à être gréés en chasseurs. Dans le domaine du transport aérien, la France possède une capacité de projection aérienne d'environ

9 800 hommes, mais manque d'avions à longue portée : la portée utile d'un Transall n'est que de 1 853 km, ce qui est peu pour la vocation africaine de la France ; ainsi, lors de la libération de Kolwezi le 19 mai 1978, les hommes du colonel Erulin durent, on s'en souvient, utiliser des avions américains.

A noter que l'armée de l'Air a dû renoncer au projet de chasseur Mirage 4000, qui aurait été l'un des meilleurs du monde. Il était trop cher (400 millions pièce, la moitié d'un bombardier furtif F-117 A, le coût annuel de l'immigration aurait largement rentabilisé celui de l'appareil — rentable à 500 pièces). A la place, la France se dotera du Rafale, aux performances moindres et multifonctionnelles, qui n'atteindra pas les performances de ses concurrents, que ce soit le F-14 D pour l'aéronavale ou le F-15 et surtout ses contemporains américains (F-22), nippon (FS-X) et russe (MIG 35).

De plus, reste le problème de la localisation : alors que la menace a baissé à l'est et s'est accrue au sud, 7 des 10 stations radars sont dans l'est et non seulement on ne déplace pas les avions vers le sud, mais, en 1994, la base 726 de Nîmes a été fermée. □

Le «Libre Journal» DANS VOTRE BIBLIOTHÈQUE

A la demande de plusieurs lecteurs, nous avons réalisé un boîtier permettant de conserver la collection du « Libre Journal » en bibliothèque

Il s'agit d'étuis d'une élégance discrète, de couleur ivoire, décorés de petits motifs et frappés d'une étiquette de titre en parchemin à lettrage doré. Ces étuis contiennent dix-sept numéros du « Libre Journal » (une demi-année).

La demande importante nous permet de proposer des prix moins élevés, soit emballage et port compris:

- pour un étui : 140F ;
- pour deux étuis : 260F ;
- pour trois étuis : 380F.

Le délai de livraison est d'une quinzaine.

On peut choisir son décor

Je commande un étui de bibliothèque.

Je choisis le décor suivant (entourer le décor choisi) :

Fleur de lys (bleue, sépia, bronze, rouge), lion héraldique, goélette, canard, castel, joueur de polo.

Je joins un chèque de F à l'ordre de **S.D.B.**

Et c'est ainsi

par ADG.

UNE IMPOSTURE SCIENTIFIQUE

– *Inexistence
probable
de l'Australie*
– *Farces
bagnardes*
– *Semeur
de glace*
– *Grandeur
consécutive
de la naïveté.*

Nous avons vu, dans la première partie de ce savant exposé, combien les origines historiques de l'ornithorynque sont douteuses et, à ce sujet, vous pouvez faire vous-même une petite expérience très éclairante : demandez à quelqu'un de votre entourage d'écrire ce mot. Il sera bien rare que votre bonne amie ou votre cousin pauvre l'orthographe correctement du premier coup, alors qu'il (ou elle) scriptera sans problème « chien », « cheval » ou même l'inénarrable « agouti ».

Rappelons encore que l'insensé ornithorynque est censé provenir d'Australie, pays un peu trop lointain pour être réel, où les chiens s'appellent des « dingos », les sauvages des Aborigènes et où d'autres animaux, tout aussi improbables, auraient la faculté de promener leurs petits dans une poche, alors que chez nous, seuls les œufs sont pochés.

N'oublions pas, enfin, que c'est à un directeur de pénitencier, sir John Hunter, qu'on doit en 1797 (remarquez l'abondance de 7 dans cette date et n'oubliez pas que « sept à boire qu'il nous faut ») la prétendue découverte de cette bestiole au bec de canard, aux pattes palmées, velu comme un sapeur, qui pond mais allaite (eh oui, comme Alphonse Allais, autre farceur !) et porte des éperons venimeux. Or, la tradition pénitentiaire - et aucun de nos nombreux lecteurs bagnards ne nous démentira - rapporte comment, à Cayenne, d'ingénieux « fagots » soudaient au corps d'honnêtes papillons les ailes d'autres espèces, créant ainsi des espèces hybrides (Morphoe-Rhetenor et Morpho-Menelans) qui valaient une fortune auprès de collectionneurs abusés.

D'autres éléments chez l'ornithorynque incitent au scepticisme : ainsi nous dit-on que,

vivant dans un terrier situé juste au-dessus du niveau d'un cours d'eau, la galerie qui mène à sa chambre à coucher a été creusée par ce mystificateur animal à ses dimensions moins quelques centimètres, ce qui aurait pour effet de lui permettre de s'essorer en se coulant dans icelle après s'être offert une petite trempette. Et allez donc ! Pourquoi n'utiliserait-il pas aussi des patins afin de ne pas rayer le parquet ciré de sa piaule ! Et pourquoi pas un bonnet de nuit ou des ventouses quand il a la poitrine prise ? On nous dit également que son appareil venimeux joue « un rôle saisonnier d'attribut sexuel secondaire », précision piquante certes, pittoresque peut-être mais scientifique sûrement pas : autant dire que ça semence

serait du fluide glacial et ses charmants petits spermatozoïdes des avatars du fameux camembert péteur. Mais la plus grande des escroqueries des joyeux convicts de Port-Jackson (Nouvelles Galles du Sud) consiste peut-être dans l'octroi à leur chimérique bestiole de ce célèbre bec qui ne serait pas corné comme celui du canard, bien qu'en affectant la forme, mais fait d'une matière à la fois souple et rigide, sensible à l'égal d'une muqueuse. Autant dire un faux nez, ce qui signe la forgerie et oblitère la baraterie, comme si M. Balladur s'était affublé d'un goître factice, M. Hue d'une barbe postiche, M. Chirac d'une langue de bois ou M. Le Pen d'un œil de verre.

Allons, la cause est entendue et qu'on ne nous parle plus jamais de l'ornithorynque, sauf pour nous en gausser, ainsi que de la crédulité de certains scientifiques, certainement athées. Mais interrogeons-nous sur les finalités d'une telle duperie et tâchons de découvrir à qui le crime profite. Pourquoi l'innocente farce originelle a-t-elle perduré jusqu'à nos jours jusqu'à s'introduire dans les dictionnaires les plus sérieux, auxquels on est de toute manière contraint de s'adresser pour orthographier correctement ce mot barbare ? Faut-il y voir un complot zoologico-maçonnique ou bien la volonté, de la part de certaines élites, d'abuser le peuple en lui faisant croire qu'il a trop bu et qu'il est temps de quitter l'assommoir pour aller au turbin ? L'ornithorynque est-il le maillon d'une chaîne abrutissante qui va de la rotondité de la terre à la vente forcée de couches d'ozone pour bébés mutants ?

Ce sont là quelques (chaudes) pistes que nous soumettons à la sagacité de nos lecteurs qui conviendront, avec nous, que c'est ainsi que le naïf est grand.

Bévues de Presse

MOTS DE TÊTE

« Peut-être que, s'il avait reçu les petits mots mille fois écrits dans nos têtes, Béré aurait compris que nous sommes las de ces affaires qui n'en sont pas. »

VSD, 30 mars.

LA VIE EN ROSE

« Les éléphants encombrant son champ de vision. » (sur Jospin)
Christophe Barbier,

Le Point, 1er avril.

PAROLES VERBALES

« Nul n'attachant plus une grande importance aux promesses concrètes... »

Jean-François Kahn,

L'Événement, 30 mars.

RASEUR !

« L'essentiel, comme chacun sait, est de raser gratis et de ratisser large. »

François Siégel,

VSD, 5 avril.

L'DIRE À MAMMAIRE

« Très bon maintien, confort et élégance assurés : résultats bien sûr immédiats. »

Publicité pour soutien-gorge,

L'Événement, 30 mars.

DU CRÉDIT, LYONNEL !

« Ce qui manque à Jospin pour décoller dans les sondages : l'indéfinissable ! »

Françoise Giroud,

Nouvel Observateur, 30 mars.

RIEN - OU PRESQUE

« Il arrivera bien pourtant un moment, peut-être dans l'isolement, où, je cite dans l'ordre, le "presque rien" et le "je ne sais quoi", pour reprendre un titre célèbre de Vladimir Jankélévitch, finiront par s'annuler et où, devant l'ère du vide dont nous sommes menacés, les électeurs se ressaisiront. »

Jacques Julliard,

Nouvel Observateur, 30 mars.

« A CHEVAL, JOSPIN ! »

« Il est vrai, à ce que j'entends dire, que Lionel Jospin ne fait pas rêver. Mais, bon dieu, dans quel pays vivons-nous ? Serait-ce que les femmes ne savent plus troubler les hommes ? »

Jacques Julliard,

Nouvel Observateur, 30 mars.

Le journal de Séraphin Grigneux

« Homme de lettres »

par

Daniel Raffard de Brienne

LE 20 AVRIL 1995

Ma boîte aux lettres ne désemplit pas de journaux gratuits d'annonces payantes. Aujourd'hui encore. Négligeant les offres de buffets Henri II d'époque Doumer ou de jambes de bois ayant très peu servi, je jette un coup d'œil aux pages "Rencontres". Par pur souci professionnel. Vous pensez bien que pour le reste...

Il y a là, curieusement, une quinzaine d'offres de relaxations, saunas et massages californiens. Mais pourquoi l'une des annonces ajoute-t-elle "Rencontres" à la liste de ses prestations ? Fait-on des mondanités sur les tables de massage ? Une autre précise : "Nouvelles hôtesse". Bizarre, non ?

Je compte à côté de cela trente-deux numéros de Minitel rose. Là, pas d'ambiguïté. On promet des "dialogues chauds", "pas de tabous", des "contacts faciles et discrets". Tout cela pour 1,27 F la minute, c'est donné. Il est vrai que les "animatrices" qui tapotent

sur leur clavier en réponse ont, paraît-il, la mission de faire durer les communications et d'orienter les clients vers des choix plus onéreux. On dit que leur métier est harassant, déprimant et mal payé : j'ai lu quelque part que neuf d'entre elles, qui travaillent pour trente messageries, se sont mises en grève et s'adressent aux prud'hommes (sic). Ah mais !

Le Minitel plafonne, mais le téléphone s'envole. Dans le même journal, je dénombre cent huit numéros d'appel où l'amateur est censé découvrir le paradis terrestre.

Cela commence au modeste 36.65... à 3,65 F l'appel à durée limitée. On vous y promet des "confidences torrides" et des "histoires coquines". Une même annonce vous offre des numéros spéciaux pour lesbiennes, couples, homos, travestis et tous contacts (sans doute pour les gens qui n'entrent dans aucune des catégo-

ries précédentes).

Avec le 36.70, les prix s'échappent : 8,76 F pour décrocher le téléphone et 2,19 F la minute. Là, bien sûr, les choses se prolongent et les offres se font alléchantes. On y trouve une "dévoreuse d'hommes" à la recherche d'"hommes vicieux". Ou une "belle tigresse, féline et câline", qui souhaite "rugir de plaisir".

Tout cela reste dans le standard, dans l'enregistré.

Le "top", le "must", c'est la conversation personnalisée à 240 F. Il faut payer d'avance en communiquant son numéro de carte bleue. Mais, après, c'est l'extase. "Ah oui ! Serre-moi fort dans tes bras, grand fou !" vous gémit au bout du fil une grand-mère qui arrondit ainsi sa retraite tout en tricotant pour les pauvres.

Je me demande parfois si, à force d'être "avancé", le libéralisme de Giscard amélioré Balladur ne serait pas un peu putride. □

ABONNEZ-VOUS AU « LIBRE JOURNAL »

France

1 an (34 numéros).....F 600

Étranger en CEE

1 an (34 numéros).....F 700

Étranger hors CEE et Dom Tom

1 an (34 numéros).....F 870

(taxe aérienne incluse)

Abonnement de soutien

1 an (34 numéros)

à votre convenance au-dessus du prix normal

Réabonnement

1 an (34 numéros) réduction de F 100

sur les prix ci-dessus, accordée

à ceux qui ont souscrit leur abonnement en 1993,
année de création du « Libre Journal »

De guerre lasse

par Nicolas Bonnal

Travailler sans raisonner

Léon Bloy appelait dans ses Exégèses des lieux communs "bourgeois : un homme qui ne fait aucun usage de la faculté de penser".

L'inventeur du bourgeois est en ce sens Voltaire, lorsqu'il nous invite dans *Candide* à "cultiver notre jardin" et à "travailler sans raisonner", ce qui est "le seul moyen de rendre la vie supportable" (affirmation péremptoire de Martin, philosophe pessimiste et porte-parole de Voltaire à la fin du conte). Car la liquidation de la métaphysique, de la religion et de la spiritualité opérée à coups de truismes par les cuistres des Lumières n'a eu d'autre fin que de préparer l'homme moderne à s'aliéner toujours plus et à ne concevoir de réalisation que dans le domaine matériel.

Toute religion est ramenée à quelques slogans (comme aujourd'hui l'Islam, qui est la seule force spirituelle opérative sur le plan planétaire et se voit soumise aux mêmes imprécations des "Honnêtes Hommes" que le christianisme à l'époque de

Molière ou de Diderot), à des comportements aberrants, d'indépassables apories.

L'effondrement intellectuel de notre temps a été voulu et instruit en même temps que le procès de la monarchie et du christianisme. Son but était de préparer l'avènement d'une ère d'exécutants dociles et robotisés. La petite colonie de *Candide* se met au travail en pratiquant la division de ce dernier, chacun exerçant ses talents. Pangloss continue de pasticher Leibniz, l'un des derniers philosophes dont l'enseignement s'inspirait de la Tradition. Le pire est, d'ailleurs, qu'à force de se moquer démoniaquement de la thèse de Leibniz Voltaire finit par la confirmer à la fin de son bref conte. Avis aux relecteurs...

Le siècle des Lumières se caractérise aussi par une disparition de la littérature initiatique - à l'exception de Cazotte - qui se maintenait au Grand Siècle dans les écrits d'un Perrault, d'un Honoré d'Urfé, d'un La Fontaine, d'une madame d'Aulnoy. L'extinction progressive de

l'esprit tué par la raison, c'est-à-dire, pour reprendre l'expression du Don Juan de Molière, la croyance que "deux et deux sont quatre, et quatre et quatre sont huit", s'accompagne de l'avènement des certitudes mathématiques chères à Descartes, qui vont donner la physiocratie, les banques modernes, la liquidation de l'écoumène traditionnel hérité du Moyen Âge. Guénon a rappelé le rôle sinistre dévolu aux philosophes dans l'avènement de notre monde.

"Travailler sans raisonner" : voilà bien le programme voulu par les philosophes et que l'on a présenté comme un éveil de la raison, par une sordide ironie de l'esprit. Il ne s'agissait que d'endormir l'Esprit, où qu'il se trouvât, en ridiculisant les manifestations, en en niant l'existence. L'éloge de la sottise a été le fait des philosophes. Ayant démontré qu'il était impossible de prouver par A+B l'existence de Dieu, ils nous invitaient par là même à rechercher tous les moyens de faire de l'argent ; avec les résultats que l'on sait.

Carnets par Pierre Monnier

Je n'ai jamais été épaté par Bernard Tapie dont je pense, comme Edgar Faure, qu'il est à moitié intelligent. Pour en finir (et je ne hurlerai pas avec les loups), je dirai que l'ex-futur réducteur du Front national à moins de dix pour cent n'était qu'une poupée fabriquée par Mitterrand et les siens à partir de concepts absurdes et indigents. Puisque Le Pen, pensaient-ils, est du peuple et grandit avec le peuple, inventons, contre lui, un personnage encore plus populaire. Ces innocents croient que le peuple c'est la vulgarité matinée de grossière malice. Et quand leur champion se ramasse ils en deviennent "tout choses". Ils ne comprennent pas. Le peuple, ça leur échappe... Forcément. Ils sont de gauche... de l'idéologie, des phrases, des mots, des mots... Pas de sève.

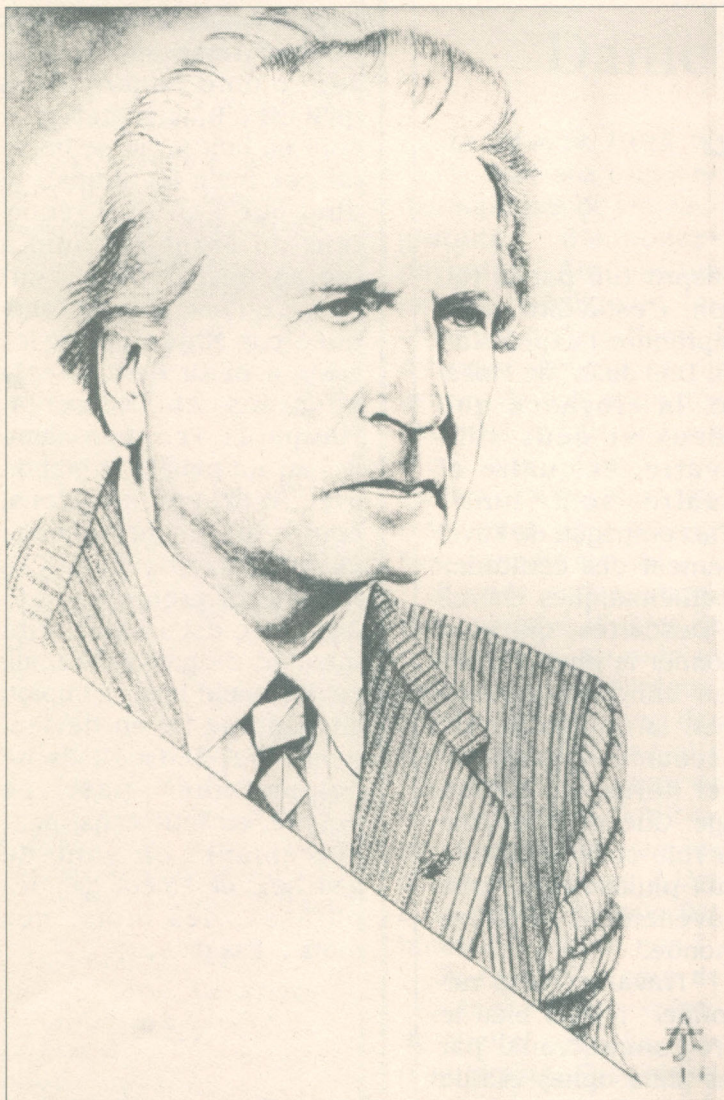
"Nous avons besoin de toutes les énergies. Pour cela, il faut pardonner", dit Chirac en donnant l'exemple. Il pardonne à Chaban-Delmas et à Giscard de les avoir trahis en 1974 et 1981. Alors, sans rancune, tous deux viennent lui servir la soupe.

"Aller vite lentement ..."
"Trouver d'abord, chercher après ..."
"Ne haïr que la haine ...",
etc. etc!



Les Provinciales

par Anne Bernet



Roger Judrin le dernier moraliste

Les moralistes et les faiseurs d'aphorismes ont disparu : ces genres littéraires sont passés de mode. Il serait vain de s'en étonner : nous vivons dans une société qui a répudié la

morale ; quant à l'aphorisme, cet art d'exprimer en peu de mots une pensée non dénuée de profondeur et de finesse, il implique, tant de la part de l'écrivain que de celle du lecteur un parfait maniement de la langue

française, ce qui devient de plus en plus rare. Pourtant, ceux qui se désoleraient que La Rochefoucauld manque à notre temps peuvent se consoler en parcourant les écrits de Roger Judrin. Spécialiste d'une œuvre dense encore que peu connue, Claude Launay définit Judrin comme "le seul véritable moraliste de notre siècle finissant". Et, si le nom de Judrin n'est guère familier, même aux esprits les plus choisis, ceux précisément à qui il souhaite s'adresser, l'écrivain lui-même en donne la raison :

— Je travaille à me connaître, non à me faire connaître.

Une ambition, certes, bien éloignée des habituelles préoccupations de nos célébrités médiatiques... Il est vrai que la vie de Roger Judrin n'a pas sa place dans les rubriques mondaines ou scandaleuses.

Né le 26 juillet 1909 ; il passe une enfance et une adolescence sans histoire, poursuit sagement et brillamment ses études, s'attarde quatre ans en khâgne dans la classe du philosophe Alain et se décide finalement, sans enthousiasme excessif, à embrasser la carrière professorale. Ce choix le conduit à enseigner au lycée d'Epernay en Champagne ; il y restera de 1933 à la mobilisation de 1939. La "drôle de guerre" promène le chasseur à pied Judrin à travers les Ardennes et la Sarre. C'est là qu'il est fait prisonnier. Certains

s'évadent à leurs risques et périls ; d'autres se mettent à l'étude de l'allemand avec l'ambition de lire un jour Goethe dans le texte. Ces deux occupations ne séduisent pas le jeune enseignant. Judrin n'a qu'une envie : revoir la France et, l'évasion étant un art difficile aux résultats aléatoires, il cherche un autre moyen de rentrer chez lui sans perdre au préalable quelques-unes des meilleures années de sa vie derrière les barbelés. Il existe des combines, pas toujours fiables, censées favoriser les pères de familles nombreuses, les fils qui soutiennent une mère veuve et une ribambelle de cadets, les Corses, les Bretons, les médecins... Judrin n'entre dans aucune de ces catégories. Ce qui risque, tôt ou tard, de l'envoyer bêcher les champs de betteraves, distraction à laquelle ses études ne l'ont pas préparé. Roger Judrin va donc s'inventer un état qui devrait lui valoir le respect général : il se prétendra prêtre... Par malchance, s'il est en effet question de rassembler les membres du clergé catholique, ce n'est pas dans l'intention de les rapatrier mais de les séparer de leurs codétenus qu'ils influencent trop... Devinant le piège et les ennuis possibles, Judrin affirme qu'il s'est mal fait comprendre : il n'est pas prêtre mais pasteur protestant... La complicité d'authentiques ministres du culte réformé permet



au jeune homme de faire avaler son imposture, puis, l'aide efficace d'un médecin lui donne une place dans un convoi sanitaire à destination de Paris. Libéré, démobilisé, Roger Judrin obtient un poste au lycée de Compiègne, ville où il enseigna jusqu'au début des années 70 et où il vit toujours. Parallèlement à cette carrière raisonnable et censée laisser des loisirs aux auteurs, Judrin écrit. Comme tous ceux que leur plume démange, il a commencé tôt. En 1929, il présente ses premiers écrits à Jean Paulhan. Celui-ci l'éconduit d'une réponse propre à décourager tous les débutants dénués du feu sacré :

— Travaillez et revenez me voir dans vingt ans...

*Un amoureux
des mots, qui déniche
le vieux terme déchu*

C'est effectivement le temps que prendra ce patient laborieux avant de se hasarder à publier sa prose. Encore se heurte-t-il à des mécomptes. Alors qu'il croit toucher au succès si longtemps attendu, la comédienne Ludmilla Pitoëff, qui avait accepté de monter sa pièce "Jardin fermé", meurt en 1951 sans avoir concrétisé ce projet. Pour Judrin, qui le confessa dans ses souvenirs "Dépouille d'un serpent", la déception est terrible. Cependant, Judrin surmonte ce découragement et, la chance se décidant à tourner, devenu en 1953 l'un des critiques de la Nouvelle NRF, il publie presque chaque année un

livre, attendu impatiemment d'un public choisi. Des nouvelles, "Secretes", un conte allégorique "Boa-Boa", des essais de morale, tel "Le Balancier", des critiques, comme "Moralités littéraires", des poèmes, comme son plus récent ouvrage "Printemps d'hiver".

Lire Roger Judrin, c'est découvrir un auteur exigeant, une qualité devenue rare aujourd'hui que les écrivains sont obligés d'aller vite s'ils ne veulent pas mourir de faim. Découvrir aussi un érudit, connaisseur passionné et délicat des littératures, non seulement française mais latine et européenne. Un amoureux des mots, qui n'hésite pas à dénicher dans les dictionnaires le vieux terme déchu auquel il saura redonner toute sa saveur. Car ce qui pourrait être une préciosité agaçante est chez lui un surcroît de vitalité et de force ; Judrin est un truculent qui n'a pas peur des mots, surtout si leur verveur est adoucie par les ans et la caution des vieux maîtres. Il n'y a guère de doute que Judrin aime la vie, les saisons qui passent, les fleurs, l'amour et les femmes. Qu'il a de l'humanité une vision où l'indulgence le dispute à la sévérité. Il y a dans son recueil "Boussoles" une définition des rôles masculin et féminin à la fois pleine de verve et pleine de tendresse : "L'homme et la femme s'entendent trop bien pour s'entendre bien. Il est le désir. Elle est la tendresse. Il est le Eros. Elle est Agapè. Il attaque. Elle s'attache. Il n'est que

père. Elle est mère. Il a une tête comme elle a un cœur. Il observe, il chaste, il invente. Elle attend, elle entretient, elle réchauffe. Il raisonne et elle éprouve. Il est la clé et elle est la porte, et c'est par la porte de l'Enfer qu'ils entrent ensemble dans le Paradis."

*Toutefois,
Judrin sait
que la licence
n'est
ni la liberté vraie
ni le bonheur*

Mais la singularité de Judrin est ailleurs ; elle le fait juge désabusé et sévère de notre époque mais aussi penseur chrétien. Des pseudo-libertés de nos contemporains, il instruit le procès dont le réquisitoire implacable tient en quelques phrases : "Hélas, on n'a brisé les chaînes des esclaves que pour façonner au joug leur esprit. Les bourreaux d'aujourd'hui ne manient plus la hache. La muselière suffit, ou le procès étranglé.

De l'invasion perverse des valeurs qui renvoie notre monde aux errances des sociétés païennes, il stigmatise les vices en images fortes :

— Les chrétiens se révoltent contre la chair, et les païens contre l'esprit. Les uns sont mortifiés de n'être pas des anges, les autres ne se consolent pas de n'être pas des porcs.

— Les païens, quand ils sont aussi des paillards, ajoutent que la sainteté est malsaine. Messieurs les vérolés sont d'avis

que la chasteté rend malade...

— Les femmes ne parlent plus de leur vertu. L'aveu de leur chasteté les ferait mourir de honte.

Il y a des siècles où il fallut être un héros pour être un athée. Ce n'est pas aujourd'hui sans quelque hardiesse qu'une tête pensante fait profession d'être catholique. Toutefois, Judrin sait que la licence n'est ni la liberté vraie ni le bonheur. Il mesure le désespoir qui guette nos contemporains privés de vrais biens :

— Les amis de tout le monde occupent les places et remplissent les académies ; mais ils ont le triomphe gris.

— Ceux qui marchent sans but n'iront pas jusqu'au bout.

Face à ce désastre, avec ce talent, ce don "qui semble naturel à ceux qui n'en ont pas", Judrin donne quelques conseils, lui qui veut "fortifier, s'il se peut, le courage des quelques têtes que n'a pas encore englouties l'océan d'une complaisance sans boussole". Il n'est pas humiliant de plier les genoux devant la nécessité. Il suffit au véritable orgueil de ne pas plier les genoux devant ceux qui ont des genoux. Et si ce conseil devait entraîner à des extrémités pénibles, il n'est pas mauvais de croire que "les héros grandissent en tombant".

*La Table Ronde vient
d'éditer les deux derniers
livres de Judrin :
"Boussoles" et "Printemps
d'hiver". Préfacés par Claude
Lau-nay.*

Vidéo

« LA REINE MARGOT »

Film de Patrick Chéreau
avec Isabelle Adjani

Le film aux multiples Césars est depuis peu disponible en vidéo. Les spectateurs l'ayant déjà vu en salle obscure seront sans doute déçus par l'effet réducteur du petit écran. Cette réserve faite, il convient de saluer l'interprétation de la plupart des acteurs et plus particulièrement celle de Virna Lisi. Jean-Claude Brialy est un Coligny remarquable et Daniel Auteuil agréable dans le rôle d'Henri de Navarre.

(Distribution : PFC Vidéo.)

« DON GIOVANNI »

Opéra filmé par Paul Czinner
avec Cesare Siepi

Sacha Guitry disait joliment que le silence qui suit une œuvre de Mozart est encore de Mozart. Nous nous gardons bien de le contre-dire et cette version de "Don Giovanni" est plus qu'honorable. Dirigé par Wilhelm Furtwängler, le meilleur sans doute des opéras dus à Mozart sur un livret de Lorenzo da Ponte trouve ici des interprètes de choix parmi lesquels Deszö Ernster campant un redoutable Commandeur. Tout simplement... mozartien.

(Distribution : Polygram Vidéo.)

« KALIFORNIA »

Film de Dominic Sena
avec Brand Pitt

Un jeune couple décide de partir pour la Californie en s'arrêtant dans les lieux que fréquentèrent les plus grands meurtriers. Afin de réduire les frais de route, ils embarquent avec eux un jeune homme et sa compagne. Malheureusement, le voyageur occasionnel se révèle un dangereux assassin psychopathe. Film très violent, "Kalifornia" est l'image d'une Amérique déjà à nos portes.

(Distribution : Polygram Vidéo.)

C'est à Lire

Court précis de la loi naturelle par Anne Bernet

Les mystères de Bretagne

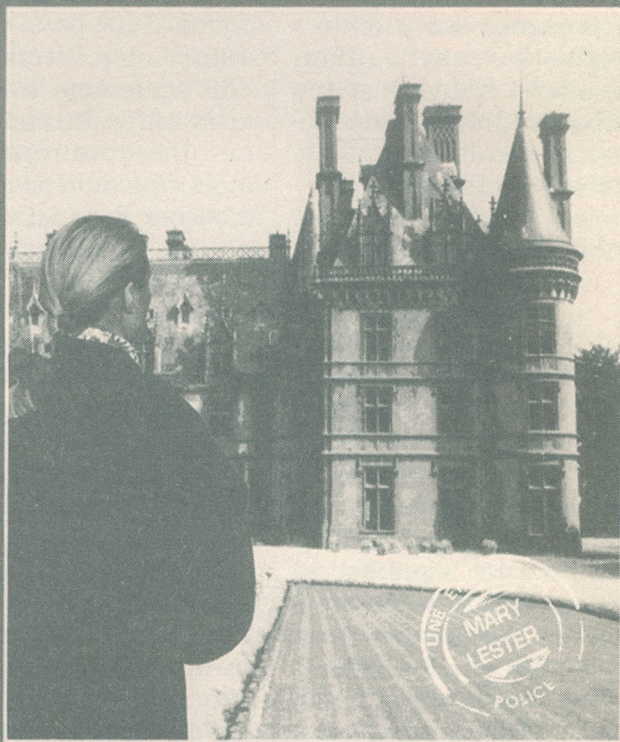
Le roman policier peut être la pire ou la meilleure des choses. Mais, étant un genre littéraire qui ne pardonne pas à l'absence de métier, d'intelligence et d'imagination, il est fréquent que le polar soit bon, et même quelquefois excellent.

Deux écoles cohabitent : l'anglo-saxonne, qui a inventé le "thriller" et vous oblige à regarder sous votre lit et derrière les rideaux, le soir, avant d'éteindre la lampe, au cas où un égorgeur serait caché dans votre chambre, ou à dévisager d'un œil torve vos relations masculines qui cachent peut-être derrière leur respectabilité un dangereux tueur psychopathe... ; et l'école française, avec ses commissaires à la Maigret et ses assassins au cerveau moins dérangé.

Ce partage des genres n'est pas étanche ; il existe des écrivains français qui travaillent à l'anglo-saxonne, des Anglo-Saxons qui travaillent à la française ; et des doués qui marient les deux méthodes. Tous ne sont pas édités dans les grandes maisons parisiennes ; le cas de Jean Failler le prouve.

LE MANOIR ÉCARLATE

JEAN
FAILLER



ÉDITIONS ALAIN BARGAIN

Les polars de Failler sont résolument et magnifiquement bretons. En montant en scène l'inspecteur Mary Lester, as de la PJ de Quimper, un peu trop jeune et un peu trop jolie pour être prise au sérieux mais d'autant plus redoutable, c'est un parti pris régionaliste original qu'il cultive.

Mary Lester a mené à bien à ce jour quatre enquêtes aux titres séduisants : "Les Brumes de l'anester", "Les Diamants de l'Archi-duc", "La Mort au bord de l'étang", "Marée blanche". (prix de l'association des écrivains bretons)

Hormis ces titres, et faute de les avoir lus, je



ne dirai rien de romans que je suppose pourtant passionnants.

Ces supputations, d'ailleurs, ne sont pas gratuites puisqu'elles sont dues à la lecture du dernier volume paru, "Le Manoir écarlate".

Près de Carhaix, le manoir de Kerjégu, vaniteuse folie XIXe en brique rouge, bâtie par un nouveau riche, dresse sa masse sanglante sur une colline vouée aux anciens dieux. Mauvais présage...

Mauvais présage aussi le fantôme de la traîtresse Louise de Pont-Bellanger, amante de Hoche, qui vendit les secrets royalistes au général républicain et qui erre parfois dans le parc de Kerjégu...

L'Etat, peu sensible aux états d'âme celtes, a pourtant acheté Kerjégu, devenu lieu de confé-

rences et d'expositions. Sans problème jusqu'à ce soir d'été où le gardien retrouve dans le bassin du jardin le cadavre d'un conférencier particulièrement détestable...

Fâcheuse publicité à la veille de l'ouverture du Salon du livre de Kerjégu...

Envoyée sur place, Mary Lester se heurte à quelques gendarmes machistes, à un maire terrifié mais arrogant et à l'urgence. Quarante-huit heures pour résoudre l'énigme, c'est peu. L'arrivée des écrivains, et parmi eux l'insupportable Léamond de La Rivière, coqueluche parisienne littéraire et provocateur invétéré, ne va pas simplifier la tâche de la police.

Et l'assassin va frapper encore et encore.

Malédiction ? Peut-être, mais pas celle que l'on pense...

Sur fond d'orage et de légendaire breton, Failler déploie une intrigue pleine de rebondissements. Il campe quelques personnages remarquables, entre autres le gardien de Kerjégu, héros de Dien-Bien-Phu et nostalgique invétéré de l'Ancien Régime.

Il manie aussi la satire avec talent ; sa peinture du microcosme littéraire est un délice, et La Rivière, parfaitement identifiable (... ?) donne motif à une caricature des plus réussie. Vous devriez passer un excellent moment.

Editions Alain Bargain, 125, vieille route de Rosporden, 29000 Quimper, 35 F.

« RECITS GOTHIQUES »

de Bram Stoker

Grâce à l'infini talent que possédait l'immortel auteur de "Dracula", voilà une inoubliable plongée au fond de l'Occulte. Deux romans, quatre nouvelles et des heures de vraie horreur qu'on passe tantôt en la mystérieuse Egypte de lord Carnavon, tantôt en la très angoissante campagne anglaise victorienne, tantôt en les troubles cloaques de la banlieue du Paris fin de siècle, et en compagnie des plus inquiétants compagnons qu'il se puisse imaginer. Une lecture... infernale ! A propos de bon fantastique, une réédition de l'œuvre de Maurice Renard ne s'imposerait-elle point ?

FLEUVE NOIR (collection Super-Poche), 59 F.

« LES HORIZONS PERDUS »

(anthologie)

Sept romans - introuvables jusqu'à aujourd'hui - d'auteurs prestigieux, un thème : les Pays du Rêve... Et des aventures qu'Indiana Jones n'oserait concevoir. Le lecteur trouve là "L'Homme qui voulut être roi", de Rudyard Kipling, et il accompagne en des Indes cachées deux intrépides sous-officiers de Sa Gracieuse Majesté Victoria ; "Le

Peuple du Brouillard", d'Henry Rider Haggard, et il participe à une expédition au cœur d'une Afrique de cauchemar ; "Le Village aérien", de Jules Verne ; "L'Etonnant Voyage de Ireton Ironcastle", de Joseph-Henri Rosny ; "Les Habitants du mirage", d'Abraham Merritt ; "Les Horizons perdus", de James Hilton ; "Le Pays des aveugles" et "Dans l'abîme", d'Herbert-George Welles ; et chaque ouvrage lui ouvre les portails de bronze d'un imaginaire interdimensionnel plein de sites étranges où le guettent d'impossibles périls. Une merveille !

Presses de la Cité (Omnibus), 135 F.

« UNE SEMAINE D'ENFER »

par Joseph Wanbaugh

Quel rapport entre un ancien escroc reconverti dans l'élimination des déchets toxiques, un inspecteur de police qui se prend pour un acteur courant désespérément le cachet et une jeune femme officier de la Marine américaine plongée dans une enquête sur le vol de milliers de paires de chaussures militaires ?

Tout simplement un camion de fûts de produits dangereux-déchargés clandestinement au Mexique par deux chauffeurs peu scrupuleux. Une enquêteuse

des services du procureur chargée d'étudier les crimes contre l'environnement entre à son tour en scène et l'action prend un train d'enfer. Les personnages se croisent, se rencontrent et l'écheveau de cette histoire policière peu banale se déroule sous les yeux de lecteurs "accrochés" de la première à la dernière page. "Une Semaine d'enfer" n'est pas un polar conventionnel.

L'humour décapant de Joseph Wanbaugh, disciple préféré d'Ed McBain (ce qui n'est pas un mince compliment), ne cache pas la gravité du propos.

Chaque jour, camions et trains chargés de produits mortels sillonnent les routes et traversent les villes. Il suffit de "responsables" peu scrupuleux pour que des populations entières tombent empoisonnées par des substances difficiles à éliminer. Dans le présent roman, un petit village mexicain proche de San Diego voit ses enfants victimes de produits chimiques.

Mais la France n'est-elle pas la poubelle des industriels allemands ? "Une Semaine d'enfer" est un roman inspiré de faits réels. Réalisme et fiction forment un cocktail qui distraira le lecteur en le faisant réfléchir.

"Une Semaine d'enfer", de Joseph Wanbaugh, Presses de la cité, 312 pages, 99 F.



« Les Misérablès » de Claude Lelouch

Dans le "Nouvel Obs", l'excellent François Forestier liquide en onze mots le dernier Lelouch : « A ce degré de ridicule, on ne critique plus. On visite. »

Visitions.

Lelouch voulait fêter dignement l'invention des frères Lumière. Il a donc appelé à la rescousse l'inoxydable Père Hugo. Malgré un viol considérable, l'étonnant récit tient le coup. Le réalisateur a, une fois encore, cuisiné sa vieille recette : l'histoire dans l'histoire. Kultur oblige, il "entrelarde" son œuvre de références à des films anciens. On s'occupe à les découvrir mais, dans l'ensemble, on ressent les trois heures de projection. L'imbroglio débute en 1830 et s'achève en 1950... Jean Valjean (J.-P. Belmondo) est un boxeur reconverti en déménageur dans la partie contemporaine. Dans la moitié Totorienne, il sauve très conformistement la petite Cosette. Dans la version revue et corrigée façon moderne, c'est une petite juive qu'il arrache aux griffes svastiquées des hordes nazies. Parce que les "Miserables" modernisés, c'est, devinez quoi ? Mais, bon sang, c'est, bien sûr... HLPS ! "Les heures les plus sombres de notre histoire".

La production est riche, donc, et ça se voit. La narration lelouchienne trace le parcours d'un avocat juif (Michel Boujenah... remarquable de vérité) qui tente, avec son épouse (Alexandra Martinès), de fuir la France occupée en laissant leur fille dans un pensionnat catholique. Les passeurs trahissent, bien sûr... La femme sera violée, puis déportée. Son mari, quasi mort, est recueilli et longuement soigné par les Thénardier. Elle : Annie Girardot, sublime de sincérité dans une scène, probablement tournée en improvisation, où elle hurle "Je suis c..., je ne suis qu'une c... !" nous contraint à souscrire à... tant de vérité. Lui : Philippe Léotard, est très vraisemblable dans un rôle d'ivrogne. En plus, on ne peut pas critiquer : ils sont français, donc salauds. D'ailleurs, dans ce film, tous les Français sont des salauds et tous les salauds sont des Français, sauf les Allemands ; et la sœur de Saint-Vincent-de-Paul (Micheline Presle, maquillée comme une mobylette volée) qui a caché l'enfant... La chose se termine dans l'obligatoire tournoiement de caméra qui signe contractuellement toutes les œuvres de Lelouch sur l'air de "Mon manège à moi c'est toi..." !

Darry Cowl, éblouissant, ne tient, hélas, l'écran que deux minutes.

Jean Marais est parfait en Monseigneur Myriel.

Balades

par Olmetta

Allons donc à London...

Quitter la France ? Déjeuner à Londres ? Quelle drôle d'idée ! Pour- tant, information commande : il fallait tester l'Eurostar. Eh bien, c'est épatant.

7 heures, gare du Nord, dans un espace élégant et bien aménagé, les formalités sont réglées par un personnel avenant. A bord, finis les soucis de billet et de douane.

7h 13, départ. Bons sièges, bons éclairages, climatisation correcte. A grande vitesse (mais pas au maximum des possibilités), Calais est ralliée où, après une minute d'arrêt, c'est le départ pour le fameux tunnel. "Au revoir la France !" A 300 km/h, sous le lit de la mer, 18 minutes plus tard : "Goude Morningue England !"

Paris-Londres en trois heures, de centre à centre, par trois tunnels de 50 km de long chacun. 38 km sous la mer, 12 sous terre. (3 en France, 9 en Angleterre). La frontière est symbolisée par un portail dans la galerie de service.

Perfide à l'habitude, Albion nous accueille à... Waterloo-Station. Au bout du quai un carrelage reproduit une scène de la retraite de Russie... Ah ! Si nous avions pu faire partir ce train merveilleux de la gare... d'Austerlitz !

Alors qu'il pleuvait à Paris, ce jour de fin mars, Londres offrait un temps de Côte-d'Azur en juin. Le chaud soleil mettait en valeur la splendeur des monuments et des ponts fraîchement restaurés mais confirmait crûment l'horreur absolue des constructions d'après-guerre.

Comme Paris, Londres est aujourd'hui un vaste chantier impraticable. Comme à Paris, on tend aussi beaucoup la main... Serait-ce l'Europe ?

Visite, flânerie, achats. On reprend l'Eurostar à 16h 20 pour être à Paris à 20h 20. Ne pas oublier qu'il y a une heure de différence entre les deux pays. En jouant sur les dates et le nombre de billets, on obtient des tarifs très intéressants (compte non tenu des cartes Vermeille, Famille nombreuse, Ancien Combattant, etc.). Il est possible d'effectuer l'aller-retour pour 682 F. Renseignements : 05 12 21 22.

P.S. Dans la pire tradition SNCF, le petit-déjeuner "anglais" inclus dans le prix. est infect

« L'Hôtel du libre-échange » de Georges Feydeau

Une épouse délaissée entreprend de se venger en prenant un amant dans l'hôtel même que le volage architecte est venu inspecter pour cause d'esprits frappeurs. Chacun ignorant la présence des autres, la situation devient vite aussi explosive qu'inextricable... et réjouissante pour le spectateur. On monte du Feydeau un peu partout et avec talent. A la Michodière, le directeur, Jacques Crépèreau, a réuni une distribution parfaitement homogène. Toute la subtile mécanique de Feydeau, bien huilée, est servie par une mise en scène scrupuleusement fidèle aux volontés de l'auteur et signée Fauch Lapersonne. Elle emporte dix-huit acteurs en un ballet effréné dans un joli décor astucieux. Martin Lamotte, Philippe Khorsand, Maurice Risch, Chantal Ladesou et compagnie apportent à Feydeau un talent, une alacrité et un savoir-faire qui le servent parfaitement.

Théâtre de la Michodière : 47 42 95 22.

Mireille à Chaillot

Place à la fraîcheur, à la jeunesse... Mireille revient chanter à Chaillot, "affectueusement mise en espace" par Jérôme Savary. Il faut venir admirer ce moment. A 88 ans, la veuve d'Emmanuel Berl (qui fut, à Vichy, le "nègre" du Maréchal, mais ceci est une autre histoire...) remonte sur scène avec bonheur, alacrité, joie de vivre et... son mince filet de voix.

On retrouve la pétillante, pétulante et parfois pétardièrre "maîtresse du Petit Conservatoire". On est à la fois sous le charme et sous l'autorité de l'inoxydable "Madame", toujours aussi menue et droite qu'une badine.

Evidemment, c'est ar-ti-cu-lé et chanté juste. Ce qui est une formidable nouveauté pour nombre de jeunes spectateurs accoutumés aux approximations dérapantes des dernières courées d'ois chantantes.

Grands-parents, parents et enfants retrouvent ou découvrent les inusables succès de la grande dame. C'est émouvant, c'est superbe, c'est intelligent. C'est français, en un mot.

En première partie, "Les Bouchons", Ch. Gaïtch, Florence Pelly et Jacques Verzier, chantent, à leur manière, accompagnés au piano par J.-P. Gesber, le répertoire de Mireille. C'est très réussi. A ne pas manquer.

Chaillot-Gémier : 47 27 81 15.

Rendez à ces Arts

Les chefs-d'œuvre de Lille

Le musée des Beaux-Arts de Lille est fermé depuis 1991, pour être rénové dans ses équipements.

Mais l'expo continue pendant les travaux. Car, dans notre société chèvre-chou, à la fois étatisée, trop libérale, les musées doivent être rentables.

Et donc, les chefs-d'œuvre du riche musée lillois voyagent depuis 1991 dans le monde entier - on ne nous dit pas combien ça coûte en transport et en assurance, ni combien cela rapporte éventuellement.

En tout cas, si vous êtes plus "parigot" que "gens du Nord", l'occasion est actuellement donnée d'admirer 88 chefs-d'œuvre "lillois" au Grand Palais. Le musée de Lille, comme d'autres, fut fondé en 1795. Et il est installé depuis 1892 dans un bâtiment mal adapté, et déjà entièrement réaménagé dans les années 70. On recommence depuis 1991 - aux frais du contribuable, de toute façon. Mais ce dernier peut se consoler en admirant des collections d'une richesse exceptionnelle en France. Parmi ces richesses, il faut compter des œuvres de peintres flamands, saisies dans les édifices religieux de la cité pendant la période révolutionnaire. L'amateur devrait donc satisfaire son goût hors de l'église... Par exemple, il devait aller admirer "L'Extase de Marie-Madeleine" ou "La Descente de Croix" de Rubens dans un lieu "laïc" plutôt que dans l'église des Récollets de Gand ou dans la chapelle du couvent des Capucins de Lille !

Le musée lillois a considérablement augmenté ses collections quand un peintre local, Wicar (1762-1834), lui a légué les admirables dessins qu'il avait acquis, des Raphaël, Fra Bartolomeo ou Guido Reni.

Ensuite, le conservateur nommé en 1841, Edouard Reynart, va pendant quarante ans renforcer la spécificité du musée dans le domaine de la peinture flamande et hollandaise. Mais Reynart achète aussi un David et deux Goya que le monde entier nous envie, "Les Jeunes" et "Les Vieilles".

La dernière acquisition, dont nous nous réjouissons, est due à une souscription publique : le "Gobelet d'argent" du sublime (et français !) Chardin, qui allait partir pour l'étranger.

Nathalie Manceaux

* Jusqu'au 3 juillet.

Un jour

Bicentenaire...

“Ton passeport !” Le bonhomme qu'interpelle le factionnaire de garde à l'octroi d'Arras le 26 germinal an I^{er} de la République, 15 avril 1794 vieux style, a pour nom François van Neufville. Jardinier du marquis Louis de La Vieffville, un Artésien écroué comme royaliste, il n'est point, lui, "réacteux", mais a omis de se munir du sauf-conduit en question, et quatre soldats le traînent à coups de crosse devant les Bonnets Rouges du Comité de Surveillance.

"Où te rendais-tu ?" beugle un tape-dur au pauvre François. "Je voulais visiter la petite Caroline Lepitre, lingère chez la citoyenne Françoise Béthune". La brute fronce le sourcil : la citoyenne Béthune, fille de La Vieffville et femme d'un émigré, est détenue avec le marquis... "Allons la voir", tranche le Carmagnole. A l'hôtel de La Vieffville, les choses s'aggravèrent. En plus de Caroline, les brigands tricolores trouvèrent là une autre "officieuse", Marguerite Farinaux, et un perroquet, Jacquot, lequel, lorsqu'il aperçut les uniformes bleus, brailla : "Vive le Roi ! Vive l'Empereur ! Vivent les prêtres ! Vivent les nobles !" Cris terribles alors qu'en le Pas-de-Calais sévissait le proconsul-assassin Joseph le Bon... Le Tribunal révolutionnaire jugea l'affaire le 4 floréal, le 23 avril chrétien. "Louis et Françoise La Vieffville ayant instruit (...) un perroquet qui répétait très souvent les mots "Vive le Roi ! Vive l'Empereur ! Vivent les prêtres ! Vivent les nobles !" Caroline Lepitre et Marguerite Farinaux en étant complices (puisque) n'ayant pas déclaré que ce perroquet existait dans la maison de ces derniers", la sentence ne tarda pas. Elle vouait à la mort M. de La Vieffville, Mme de Béthune et Marguerite Farinaux ; seule Caroline échappait au bourreau. Et Jacquot, le volatile aristocrate, fut guillotiné en compagnie des trois liberticides...

Jean SILVE de VENTAVON

Mes bien chers frères

Apprendre à compter

La mémoire fait parfois curieusement défaut. Qui n'a jamais reçu le reproche que voici : Tu sembles oublier que j'existe ? Ce qui signifie : Tu vis à côté de moi comme si je n'existais pas ; tu ne prêtes aucune attention à moi, à ma présence ! Nous étions adolescents. Ou mari. Ou épouse. L'oubli reproché ici n'est pas dû à l'éloignement. Il est dû à un défaut de présence. Que mon parrain ou ma marraine m'oublent, je le comprends : ils habitent à La Rochelle et à Dole et moi à Paris. Mais toi, tu dis JE quand tu devrais dire NOUS ; tu ne sais pas compter. Tu n'es pas un ; nous sommes deux. Ou trois. Ou plus. Savoir compter. Et d'abord savoir compter avec les autres, autrement dit les respecter. Puis apprendre à compter sur les autres : nous avons tant besoin les uns des autres ! Dieu lui-même peut parfois nous adresser ce reproche : Tu ne sais pas compter ! Tu oublies ma loi et ma grâce ; tu m'oublies. Tu ne tiens pas compte de Moi. Tu te crois seul et pourtant Je suis là, tout près. Tu ne prêtes pas attention à Ma présence, alors que tu peux compter sur Moi. L'oubli de Dieu et de ses commandements est à l'origine du péché. Au contraire, le souvenir de Dieu, de Sa Loi et de Sa Grâce est le secret de la sainteté. Dieu est plus intime en moi que moi-même : Interior intimo meo et superior summo meo, écrivait saint Augustin dans "Les Confessions" (ch. 3).

Abbé Guy-Marie

La Grande Guerre

Le Poilu est trop nourrit

Janvier 1915 se termine. Madeleine Raffard de Brienne poursuit son journal de la Grande Guerre. Sa ville, Saint-Quentin, est le siège du Quartier Général d'où le Kaiser attend de pouvoir faire la fameuse entrée triomphale dans Paris que son état-major lui a promise. Toute cette zone envahie crépète littéralement de bobards dont certains passent les bornes de la sottise et de l'odieux. Mais ce qui stupéfie le lecteur, c'est le courage tranquille, la sérénité et, plus que tout, l'extraordinaire confiance de ces civils. Otages de l'ennemi dans leur propre ville, gelés, affamés, terrorisés, ils ont pour l'Armée française et ses chefs un amour et un respect intacts. Pas un, sans doute, à l'arrière comme dans les territoires envahis, ne pourrait croire qu'avec les premières tranchées la guerre s'enterre pour quatre ans.

LUNDI 25 JANVIER 1915

Il y a un grand mouvement de troupes en ville qui est interprété de différentes manières : certains disent que les Allemands ont une déroute dans la Somme, et d'autres qu'ils essaient encore de faire une trouée sur Paris et que l'empereur dirigerait lui-même le mouvement. En tout cas, je crois bien qu'ils sont "rattendus", comme on dit dans le peuple ; du reste, leurs officiers en général avouent qu'ils ne comptent guère arriver à la Ville Lumière.

Le bruit court que Mr Poincaré offrirait la paix à Guillaume et que les Anglais bombarderaient Hambourg si la réponse n'était pas satisfaisante. Je crois, en somme, que la tactique du général Joffre, qui était d'user l'ennemi, réussit entièrement ; les Allemands ont l'air de s'être épuisés à tenir si longtemps ici ; leurs soldats n'ont qu'un repas par jour, et un docteur des ambulances nous disait hier qu'ils faisaient manger à

leurs blessés des pâtées d'orge et même, ces jours-ci, de la betterave à sucre cuite ; naturellement, ces pauvres diables ne peuvent tout de même pas avaler cela.

Le même docteur nous disait que les soldats français sont très bien nourris, "même trop nourris !" ; les blessés qui sont arrivés à son ambulance étaient tous "gras comme des Suisses". Heureusement, c'est une consolation pour nous de penser que les nôtres sont le moins malheureux possible. Nous avons appris aujourd'hui que la fabrique d'André était occupée par les Allemands ; nous pensons tout de suite à son magnifique microscope et craignons fort qu'un "Chemiker" ne l'ait trouvé à son goût ; aussi nous y allons de suite et demandons au concierge de nous conduire à son laboratoire. L'usine est transformée en gendarmerie, nous tombons bien !

Dans la cour, les gendarmes louchent sur nous, mais maintenant rien ne nous étonne plus ; nous traversons très crânement la cour et montons au laboratoire. Ces coquins d'Alboches ont déjà forcé la porte, mais je pense qu'ils n'ont pas réussi à entrer car, lorsque le menuisier est parvenu à l'ouvrir, nous apercevons tout de suite le fameux microscope ; rien, d'ailleurs, n'a l'air d'être dérangé. Nous jetons un coup d'œil pour voir s'il n'y a rien d'autre à emporter. Les gendarmes s'étonnent de ne pas nous voir revenir et se demandent ce que viennent faire ces dames. Comme Mère craint qu'ils ne nous fassent des ennuis en nous soupçonnant d'emporter quelque chose, elle nous fait passer par les appartements du directeur et nous filons à l'anglaise ; le menuisier, le concierge et l'employé leur diront simplement que c'est la mère du chimiste qui est venue chercher des objets lui appartenant.

A 5 heures, le menuisier nous apporte le précieux instrument ; les Alboches ne leur ont fait heureusement aucun ennui.

C'est égal, il faut toujours des ruses d'apaches pour sauver ce qui vous appartient ; on a toujours l'air de cambrioleurs. Un mot d'une femme du peuple, dimanche, sur le passage de Guillaume rue St-Martin : "Ah bien ! Ce n'est pas moi qui ferais un pas de plus pour voir ce criminel-là !" Bravo !

MARDI 26 JANVIER 1915

Le grand mouvement de troupes continue et on ne peut rien comprendre : certains Allemands disent qu'ils vont en Allemagne, d'autres disent qu'ils en viennent, mais, comme ils mentent tous plus qu'ils ne parlent, on ne peut croire ni les uns, ni les autres. Ils semblent plutôt venir de la Somme et se diriger vers les routes de Guise et de la Fère. Je ne serais pas étonnée s'ils allaient vers Soissons essayer la fameuse trouée sur Paris. Tous ces soldats qui arrivent ici sont très sales, leur vêtement gris est devenu jaunâtre ; on voit de vilaines têtes, des types qu'on n'avait pas encore vus et qui n'ont rien de sympathique. Tout à l'heure, un soldat absolument ivre battait le mur de la maison Garlier ; il vociférait des phrases en allemand et les assaisonnait de hurlements de bête fauve ; il a ensuite tourné le coin et nous l'avons regretté, car une demi-minute plus tard arrivaient deux officiers et nous aurions peut-être vu un joli scénario. Espérons pour la logeuse de ce pochard qu'on l'aura envoyé passer la nuit à l'ombre.

MERCREDI 27 JANVIER 1915

Anniversaire de Guillaume ; aucune fête en ville ; seulement, aux vitrines du magasin Potin où les Alboches se sont installés, deux grands portraits, l'un de l'empereur à l'une des vitrines et à l'autre de l'impératrice. Le cadre du portrait du Kaiser est (ô ironie !) enguirlandé de lauriers, celui de son épouse a des fleurs naturelles ; devant tous les deux, le soir, brûlent quelques chandelles ; ce n'est pas bien méchant.